

BAD

Boy



Céline Mancellon



 Collection One-Shot

BAD Boy



Céline Mancellon



 Collection One-Shot

1

2



BAD Boy

De Céline Mancellon

- Nouvelle -

3

Tous droits réservés, y compris droit de reproduction totale
ou partielle, sous toutes formes.

©2013 Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

ISBN : 978-2-36540-251-4

4

— Coupez !

Je jetai un regard peu amène au réalisateur du clip vidéo.

Depuis le départ, la tête de ce type ne me revenait pas. Il
affichait un petit air supérieur qui me donnait envie de le saluer
avec mes phalanges.

— Et tu veux devenir acteur ? C'est une blague, *mister M-*

Day ? ricana le réalisateur. Pause de dix minutes afin que son

altesse tignasse décolorée de la pop et du hip-hop se décide à vraiment bosser ! ajouta-t-il, ironique.

— Pourquoi ne pas profiter de cette pause pour transformer ta bouée en vrai bide de mec ? lançai-je sur le même ton. Je soulevai légèrement le bas de mon débardeur afin que tout le monde, mais surtout lui, puisse admirer mes abdominaux dignes d'un grand sportif.

Monsieur Reganso sauta littéralement de son siège, manquant renverser ce dernier. Un cameraman l'empêcha d'aller plus loin. J'éclatai de rire.

— Sans déconner ?! Tu penses sincèrement me laminer, Homer¹ ? Je suis certain que le seul que tu sois capable de rétamer, c'est un putain de *donuts* ! J'me casse !

— C'est ça ! Barre-toi, petite star au rabais ! beugla le réalisateur dans mon dos.

Je tendis mon majeur à son intention, tout en me dirigeant hors du plateau, sans prendre la peine de me retourner.

— M-Day ! M-Day ! Reviens immédiatement ! cria mon agent.

Je passai par ma loge afin de récupérer ma veste en cuir, un perfecto rouge clouté que j'enfilai rapidement. Je planquai

¹ En référence au personnage du dessin animé Homer Simpson.

ensuite mes cheveux blonds presque blancs sous une casquette

noire type militaire et mis une paire de lunettes aviateur.

Au moment où je franchissais le seuil, Yann, mon agent me barra le chemin, essoufflé comme s'il venait de faire vingt tours de piste.

— Tu plaisantais, hein ? Tu ne vas pas partir en plein tournage de ton dernier clip !

— J'ai besoin de prendre l'air, Ya'... sinon je vais me défouler sur Homer.

Mon agent parut hésiter. Puis, finalement, il s'écarta.

— Quinze minutes, dit-il seulement.

— Une heure, rétorquai-je en le dépassant.

— Une demi-heure ! lança Yann derrière moi.

Je me contentai de lui faire un petit signe d'adieu de la main droite, avant d'enfourner les deux dans les poches de mon jean cigarette de couleur assortie à mon couvre-chef.

Je décidai de me balader à pied dans une rue peu fréquentée.

Hormis quelques coups d'yeux curieux, personne ne semblait me reconnaître.

Mon estomac se rappela subitement à mon bon souvenir. Je n'avais rien avalé depuis le matin.

En soupirant, j'entrai dans la première épicerie sur mon chemin.

Il n'y avait aucun client. J'errai en sifflotant dans les rayons,

puis attrapai un paquet de chips pour chercher une bouteille de
boisson gazeuse dans l'un des frigos libre-service.

Une fois à la caisse, je déposai mes achats sans même
regarder la vendeuse.

— Oh... Mon... Dieu... souffla-t-elle. Vous êtes M-Day,
n'est-ce pas ?

6

Je l'ignorai.

Par pitié, pas encore une de ces fans hystériques...

Je tapotai de l'index le comptoir où se trouvait mon en-cas
afin de lui remémorer ses priorités : son job.

— Pardon, excusez-moi... fit-elle, penaude, avant de passer
les codes-barres des articles. Cela fait trois euros quarante-cinq,
s'il vous plaît.

Je sortis mon portefeuille de la poche arrière de mon
pantalon et lui tendis un billet de cinq euros.

— Gardez la monnaie, marmonnai-je en prenant mon
paquet de chips et ma boisson.

J'allais sortir quand je sentis qu'on me tirait par la manche.

Lentement, je tournai ma tête vers la vendeuse.

— Quoi ? dis-je, en appuyant presque sur chaque lettre.

Pour la première fois depuis que j'avais pénétré dans le
magasin, je la regardai réellement.

Elle devait à peine mesurer un mètre soixante et ses longs

cheveux étaient attachés en queue de cheval. Sa tenue frisait le

ridicule : une espèce de blouse blanche à rayures... vertes ?

Difficile de savoir avec mes lunettes sur le nez. Elle arborait

également un badge. Poussé par la curiosité, j'ôtai lentement

ma paire de Rayban.

« Lenah ». C'était le prénom inscrit sur le badge.

Mes yeux revinrent à son visage... totalement dépourvu de

maquillage. Comment était-ce possible, en 2012, d'avoir

affaire à une nana qui ne mettait pas même du fond de teint ?

Non pas qu'elle était moche... sans être un canon. Rien à

voir avec la tripotée de mannequins longilignes avec lesquelles

je m'affichais habituellement. Bref, une fille somme toute

banale, comme il devait en exister des milliers sur cette

planète.

Lenah leva au niveau de mon menton, le billet de cinq

euros.

7

— Je n'ai plus de monnaie... auriez-vous l'appoint ? C'est

interdit par le règlement...

Je haussai un sourcil.

— On vous interdit d'accepter les billets de cinq euros ?

La vendeuse rougit violemment.

— No... non. De garder la monnaie... Et je n'en ai plus...

de monnaie, je veux dire.

Tout en poussant un soupir, je lui passai mes achats afin de sortir à nouveau mon portefeuille.

J'avais beau en fouiller les moindres recoins : pas une seule pièce !

Je jurai entre mes dents.

— Eh bien, on a un problème, petite marchande... je n'ai pas l'appoint. Cependant, j'ai très faim et absolument pas envie de courir dans un autre boui-boui pour me trouver un truc à grignoter.

La jeune fille baissa les yeux comme si elle avait soudainement voulu examiner sa paire de tennis blanche.

— Considérez que je vous les offre... chuchota Lenah.

Je fis brièvement la moue en récupérant l'argent qu'elle s'obstinait à me rendre, plutôt satisfait de cette proposition.

Après tout, si cela lui faisait plaisir ?

— *Okay. Thank you*, lançai-je, en reprenant le chemin de la sortie.

J'étais presque dehors quand je perçus à nouveau un tiraillement sur ma manche.

Encore une fois, je pivotai la tête vers la vendeuse, sérieusement agacé.

— Pourrais-je avoir un autographe en échange ? demanda la jeune fille d'une toute petite voix.

Je la fixai longuement, me tâtant entre accéder à sa requête

ou l'envoyer paître pour de bon. Puis je pris un feutre noir dépassant de sa poche, à l'opposé de son badge. Elle sursauta

8

au contact de mes doigts. Réaction qui déclencha un sourire narquois sur mes lèvres.

— Tu le veux où ? m'enquis-je, blasé.

Lenah chercha frénétiquement du regard avant de saisir un paquet de biscuit sur l'étal près d'elle, et de me le présenter.

J'étouffai un rire.

— Ça ira ? demanda-t-elle, anxieuse.

— Ouais. J'ai signé sur plus exotique, t'inquiète...

— Ah oui ? dit la jeune fille, sincèrement curieuse.

Je jugeai durant quelques secondes son air perplexe et sérieux. Elle n'avait pas pigé l'allusion ?

Cette idée me fit secouer la tête tout en signant sur le paquet de gâteaux chocolatés.

— Oui... une fois, une nana a baissé son pantalon afin que je lui fasse un autographe sur son...

Je ne terminai pas ma phrase afin d'observer son expression.

Je remis le bouchon sur le feutre en souriant franchement : elle avait enfin compris. C'était plutôt drôle de l'embarrasser autant.

— Dis donc, Blanche Neige, tu ne vas pas me faire un arrêt cardiaque ?! Cette fan aurait pu me proposer un endroit plus osé...

Lenah avait désormais les joues en feu et je trouvais ça de plus en plus hilarant. Finalement, elle était plutôt marrante cette petite marchande.

— Merci, c'était sympa de ta part. J'ai rien mangé depuis ce matin.

Pourquoi je racontais ma vie à cette parfaite inconnue ?

Je devais être sacrément crevé.

Je pouvais enfin m'en aller, après un bref mouvement du menton en guise d'au revoir... lorsque j'entendis des clameurs hystériques provenant de l'extérieur.

Inutile de vérifier franchement : il y avait certainement plusieurs adolescentes agglutinées à la vitre du magasin.

9

— Et merde, crachai-je, de mauvaise humeur.

Pour l'instant, il y avait moins d'une dizaine de jeunes filles... mais grâce à la magie des SMS, débarqueraient beaucoup d'autres en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire.

Je remis immédiatement mes lunettes.

— Il y a une autre sortie ?

Lenah se mordilla la lèvre inférieure tout en fronçant les sourcils.

— Oui, bien sûr... mais seul le personnel a le droit de...

— Tu te fous de moi, Blanche Neige ?! Si je ne me barre pas

dans les trois minutes, ça va devenir complètement dingue dans ton bastringue !

Je lui attrapai la main et, après avoir repéré un accès menant sûrement à l'arrière du magasin, l'entraînai avec moi.

— C'est par là ? me renseignai-je tout en marchant rapidement.

— Euh... oui, oui, mais...

Une fois la porte passée, nous étions dans un étroit couloir rempli de cartons et de balais de toute sorte.

Je désignai le pan de bois peint en bleu ciel, à l'extrémité du couloir.

— Ça donne dans la rue, hein ?

— Oui, vous pouvez sortir par là, me confirma la vendeuse.

Je réalisai brusquement que mes doigts étaient toujours entrelacés aux siens : je les retirai vivement.

— *Okay, okay...* marmonnai-je. Bon, j'te laisse. Merci encore...

Mais dès l'instant où j'approchai, je reconnus encore les petits cris enflammés typiques des fans surexcités, de l'autre côté.

Je donnai un coup de pied furieux dans l'un des cartons avant de croiser les mains contre ma nuque. Je tournai et virai

marchande. Pour finir, je lâchai une bordée de jurons.

Elle restait plantée là, triturant son horrible blouse.

— Dis donc, Blanche Neige, y'a un endroit où je pourrais me planquer ?

Lenah pencha la tête, puis son visage s'illumina.

— Chez moi ! s'exclama la jeune fille.

Je faillis en rire.

— C'est « où », chez toi, petite coquine ? demandai-je, amusé.

Elle m'indiqua de l'index le plafond, je suivis des yeux la direction que la vendeuse me montrait.

Puis la regardai de nouveau en face.

— T'habites au-dessus de l'épicerie ?!

Elle hocha la tête en guise d'assentiment.

— Go ! lançai-je, en lui faisant signe d'indiquer le chemin à prendre en me devançant.

Une fois la porte ouverte, Lenah me laissa entrer le premier.

C'était une minuscule pièce : le salon faisait office de chambre et un petit coin servait de cuisine. Il y avait bien une autre pièce, les commodités, sans doute.

L'endroit était plutôt ordonné...

Et je les vis.

Un énorme poster de moi au-dessus de la tête de lit. Celui

offert en cadeau lors de la sortie de mon précédent album. Du pur fan-service : je posais torse nu arborant avec arrogance une multitude de tatouages – tous vrais – sur un fond apocalyptique.

— D'accord, murmurai-je.

J'étais chez une de mes fans.

11

Bordel... j'allais finir comme l'écrivain dans le roman de Stephen King : *Misery*.

Autour de cette gigantesque photo s'en trouvait d'autre, plus petites... certaines vendues sur la boutique de mon site géré par des employés de l'entreprise à laquelle j'appartenais, mais aussi des clichés découpés dans des magazines.

Je m'approchai de ce pan de mur dédié à ma personne, avec une sorte de fascination morbide.

— Tu es une de mes fans ?

C'était là, plus une constatation qu'une réelle interrogation de ma part.

La petite vendeuse apparut subitement à mes côtés, j'en sursautai, surpris et un peu inquiet de me retrouver dans l'antre d'une possible psychopathe.

— Oui, répondit-elle en baissant timidement les yeux. Vous pouvez utiliser mon téléphone fixe, les portables ne passent pas ici.

Bon. Une tarée ne me proposerait pas d'appeler du secours, relativisai-je.

Je la remerciai du bout des lèvres en essayant de repérer l'appareil téléphonique.

— Je vais fermer le magasin, je reviens, dit-elle vivement avant de s'enfuir.

Le téléphone m'attendait tranquillement sur un guéridon bancal, je me retins de justesse de ne pas jeter dessus.

Une fois le combiné sans fil dans les mains, je composai nerveusement le numéro de Yann.

Ce dernier décrocha à la troisième sonnerie.

— *Allô ?*

— Ya', c'est moi. Je suis dans une situation *Great Danger*.

— *Hein ?!*

— Je me suis arrêté à un magasin pour m'acheter deux bricoles... Seulement, des groupies m'ont reconnu et font un

12

siège... Là, je suis dans un studio à l'étage supérieur. Faut que tu viennes me chercher... rapidos.

— *Mais tu es chez qui, au juste ?*

— La vendeuse, lâchai-je, lugubre.

Mon agent laissa passer un petit silence, puis me posa la question qui m'acheva.

— *C'est une de tes fans ?*

Instinctivement, mes yeux se braquèrent sur mon alter ego

punaisé au mur.

— Affirmatif.

— *Écoute, je vais venir... mais pas immédiatement,*

commença Yann, hésitant.

— Dis... qu'est-ce que tu ne comprends pas dans le mot

« rapido » ?

— *Tu as tellement bien mis en boule le réalisateur que je*

me retrouve avec une montagne de problèmes... Il n'arrête pas

de crier qu'il ne veut plus faire ton clip ! Alors un souci à la

fois. Elle mesure combien ta fan ? C'est Hulk Hogan ?

— Non, grognai-je.

— *Eh bien, un grand gaillard comme toi devrait survivre à*

une petite heure avec ce bout de femme. Je suis là avec le van,

dès que possible. Okay ?

— Ouais, ouais, mais c'est quand même une G.D !

grommelai-je avant de couper la communication.

Je le reposai sur sa base, la mort dans l'âme. En réalisant

que j'avais oublié mon paquet de chips et ma boisson, je

déprimai encore plus.

Ma très chère vendeuse était revenue et n'osait pas me fixer

trop longtemps.

J'enlevai ma casquette pour la jeter sur le lit orné d'une

couette aux couleurs vives. Ma veste suivit. Vu ses joues

furieusement teintées, je me souvins ne porter qu'un débardeur moulant.

13

J'hésitai à remettre mon blouson de cuir. Cela paraîtrait stupide de craindre pour ma vertu en présence de cette fillette n'ayant rien d'une tigresse nymphomane...

Mal à l'aise, je me raclai la gorge.

— Que signifie... « GD » ? s'enquit-elle soudainement, sans pour autant me regarder.

— Hein ? Euh... c'est un code pour dire : « Great Danger »... Grand danger, quoi. C'est lorsque je suis encerclé par les fans dans un lieu public, lui expliquai-je, distraitement.

— Oh, fit seulement Lenah.

— Tu as un truc à manger ? J'ai laissé mes... achats... Tu fais quoi, là ?

Miss la petite marchande ôtant sa blouse, s'arrêta brusquement pour me jeter un regard incertain.

— Je l'enlève, si je la tache en cuisinant, mon patron ne va pas être content.

Je me sentis totalement ridicule.

Et préférai chercher quelque chose à faire dans ce minuscule espace au lieu plutôt que spéculer sur les pseudos intentions de ma sauveuse.

En déambulant dans son salon-chambre, je tombai sur une

étagère de CD, j'en pris un au hasard... Et souris. C'était le fameux album vendu avec le poster. Par contre le suivant altéra instantanément ma joyeuse grimace... C'était celui de mon rival direct : Jin K.

— T'écoutes ce trou du...

— On me l'a offert, me coupa promptement Lenah en m'arrachant le CD des mains.

J'arquai les sourcils.

— Tes amis ont un goût de chiotte, Blanche Neige, répliquai-je, acide.

Elle rougit en cachant l'album de mon pire ennemi dans le business du Hip-hop, parmi les autres disques.

14

— C'est mon ancien petit ami qui me l'avait acheté... Il...

Bref. On ne peut pas dire qu'il vous apprécie, termina la jeune fille, d'une voix atténuée par la gêne.

Quoi ?! Son mec était si jaloux de moi qu'il préférerait acheter mon concurrent à sa meuf??

Je secouai la tête en poursuivant mon incursion dans l'univers de Lenah-la-petite-vendeuse, prenant une babiole dans les mains pour aussitôt la remettre à sa place après un rapide coup d'œil.

Sur sa table de nuit se trouvait une photo de la demoiselle avec un grand type brun, il souriait mais quelque chose me

déplut profondément dans son regard.

Me fixe pas comme ça, mec, ou je t'en colle une, songeai-je, en renversant la photo.

Finalement, je terminai ma ronde d'inspection derrière la jeune fille qui coupait des carottes en julienne.

Je me penchai au-dessus d'elle, curieux.

— Tu cuisines quoi ? m'enquis-je.

Lenah se raidit de façon perceptible avant de s'écarter légèrement de moi.

— Des spaghettis aux légumes grillés...

Elle n'osait toujours pas me regarder en face et parlait presque en chuchotant. Cette nana était d'une timidité maladive !

— T'as peur de quoi, au juste ? On ne t'a jamais appris à regarder les gens dans les yeux quand tu leur adresses la parole ?

— No... non, c'est juste que... bégaya-t-elle.

— Que ?

— Je... je vous admire beaucoup et cela me semble irréel que vous soyez chez moi, que je cuisine pour vous...

Je l'observai attentivement durant plusieurs secondes. Elle baissait la tête, pourtant son visage ne se trouvait seulement

ostensiblement ma figure, mouvement qui déclencha

immédiatement un rosissement sur ses joues de bébé.

— Ton mec supporte ce comportement de biche

effarouchée ? la questionnai-je, un brin moqueur.

Lenah chercha clairement à se dérober, mais je lui saisis le

menton entre le pouce et l'index, afin de la forcer à relever son

regard jusqu'à ce qu'il se noue au mien.

— Il... nous ne sommes plus ensemble, dit-elle dans un

souffle.

— Tu m'étonnes, articulai-je en plissant les yeux. C'est lui

qui t'a plaquée ?

La jeune fille me répondit par l'affirmative en détournant les

yeux. Je la libérai prestement.

Puis croisai les bras sur mon torse sans pour autant

m'éloigner de Blanche Neige.

— Je m'ennuie. Explique-moi la raison pour laquelle il a

rompu.

Elle se remit à découper finement les légumes, je remarquai

cependant que ses mains tremblaient. Cela m'agaça pour je ne

sais quelle obscure raison.

— T'as de la bière ? demandai-je, énervé par son mutisme.

— Je suis désolée... j'ai du coca dans le frigo, si vous

voulez.

Je jetai un rapide coup d'œil circulaire.

— Un frigo ? Où ça ?

Lenah me désigna honteusement le minuscule frigidaire. Je lui retournai une expression effarée.

— Ce truc... c'est un frigo ? T'as piqué celui de ta Barbie ?

J'ouvris ledit réfrigérateur, pris une petite bouteille de soda, et la débouchai en refermant la porte du pied.

— Alors ? Pourquoi ton ex s'est envolé vers « d'autres cieux » ? réitérai-je, après avoir descendu au goulot la moitié

16

du coca.

— Willy est...

— Willy ?! Comme la baleine ? Ben dis donc, c'était mal barré depuis le départ... gloussai-je avant de boire une seconde gorgée de boisson gazeuse.

— Willy est tombé amoureux d'une autre fille, termina-t-elle d'une voix neutre, sans relever mon trait d'humour.

— Oh. C'est moche, commentai-je en rebouchant la bouteille. Tu la connaissais ? Je veux dire, la nana ?

Elle opina tout en mettant à chauffer une marmite pleine d'eau.

— C'était ma meilleure amie, précisa la jeune fille.

Je réprimai difficilement un fou rire. Cette meuf était une véritable calamité !

— Tu lui en as collé une, j'espère... lançai-je, en jouant

avec la bouteille vide.

La petite marchande se tourna vivement vers moi, perplexe.

— À qui ?

Je penchai ma tête sur le côté et la fixai, un air rieur sur le visage.

— Aux deux, pardi !

Lenah pouffa en cachant sa bouche avec le dos de sa main.

D'un côté, c'était agréable de la voir rire.

— Tu veux que je le fasse ?

Elle écarquilla les yeux.

— Quoi donc ?

Je jetai en l'air la bouteille en plastique afin de la frapper d'une bonne droite. Elle alla se cogner avec force contre le mur du fond. Pas bien loin, étant donné les dimensions infinitésimales de la pièce, mais ce fut suffisant pour impressionner Blanche Neige. Je ne pus m'empêcher de crâner.

La jeune fille se précipita pour ramasser ma victime, gisant sur le sol, puis la jeta dans sa poubelle.

17

— Ça ira. Surtout que vous avez eu des ennuis récemment.

Je haussai un sourcil.

— J'ai toujours des ennuis.

Je la perçus. Et j'en fus le premier étonné.

Cette espèce d'électricité qui régnait dans l'air, électron

libre vibrant lorsque l'ambiance devenait propice à...

Je secouai la tête. Holà !

Hors de question que je flirte avec miss blouse à rayures ! Et

surtout, cette nana n'était absolument pas mon genre ! Il lui

manquait quasiment tout... fringues *sex-appeal*, maquillage,

coiffure... et quelques centimètres de tour de poitrine !

Mes yeux allèrent automatiquement se poser sur l'endroit là

où aurait pu se trouver un bonnet « C ».

85 B.

Mes deux mains à couper, pensai-je en examinant

attentivement cette partie de son anatomie. Ma tension monta

étrangement d'un cran.

Bordel, ça fait trop longtemps que je n'ai pas eu de rencard !

m'exclamai-je mentalement.

— C'est prêt dans une vingtaine de minutes, m'annonça

Lenah.

— Les toilettes... c'est là-bas ? dis-je en me dirigeant vers

la seule autre pièce de cette cage à poules.

J'ouvris la porte sans attendre sa confirmation, à l'instant

même où je mettais un pied dans la salle de bain de la taille des

w.c. de mon propre appartement, je sentis deux mains me

retenir par le bas de mon débardeur. Je pivotai la tête

légèrement sur le côté.

— Tu fais quoi, là, Blanche Neige ?

Ma voix était aussi réfrigérante qu'un blizzard glacé de Sibérie.

— C'est que... j'ai... enfin, si vous pouviez attendre que j'enlève mes... bredouilla-t-elle dans mon dos avant que le

18

reste de sa phrase ne meurt sur ses lèvres.

Instinctivement, je cherchai des yeux ce qui pouvait bien la mettre dans un état de gêne... et trouvai rapidement.

D'un petit mouvement vif, je me détachai de son emprise et allai droit sur ma cible : ses sous-vêtements étaient pendus dans la cabine de douche dont le rideau était largement tiré.

— *Oh my God...* ris-je, en prenant une petite culotte en coton.

De couleur rose bonbon, ornée de petits chatons. La honte suprême !

Je l'agitai sous son nez et lorsque Lenah bondit en avant afin de me l'arracher de la main, je plaçai l'objet du délit hors de sa portée.

C'était trop drôle de la voir sautiller pour récupérer sa lingerie.

Tout en riant, je l'esquivai systématiquement à chaque nouvel essai.

— *Hey*, petite marchande, c'est pas avec ce genre d'artillerie que tu risques de garder un matou... ricanai-je.

— Rendez-le-moi ! Ce n'est pas du tout amusant ! s'énerma la jeune fille.

Chose que je n'étais absolument pas enclin à faire.

— Mais t'as quel âge pour porter encore ce type de culotte ?

Elle me fusilla du regard.

— Oh ! Oh ! Tu te rebelles ? Oh fillette, tu me fais tes yeux de tueuse, là ? Sérieux ?

J'étais secoué par un véritable fou rire.

Après une ultime tentative afin de reprendre son « bien », je sortis en courant de la salle de bain, Lenah sur mes talons.

Je stoppai net en voyant mon agent m'assassiner de ses prunelles noisette. Dans son costume italien gris anthracite, il avait les bras croisés sur son torse et me fixait méchamment.

Puis, ses yeux descendirent sur le sous-vêtement que je

19

tenais encore dans la main. J'enfournai vite le slip dans la poche de mon jean. Blanche Neige vint se cogner contre moi et étouffa un cri de surprise.

— Situation d'urgence, hein... fit lentement mon agent. J'ai frappé mais personne ne m'a répondu, alors je me suis permis d'entrer. Je comprends mieux pourquoi, [Day2](#). T'es prêt ?

Je hochai simplement la tête avant de me tourner vers

Lenah, ma sauveuse d'un soir.

— Blanche Neige... je te présente mon agent, Yann Burton.

Yann, voici Lenah... la vendeuse du magasin, celle qui m'a
planqué...

La jeune fille le salua timidement, mon ami lui rendit en une
version plus sèche.

Je frottai machinalement mes mains sur mes cuisses.

— Les fans sont partis ? m'enquis-je.

— Oui... on a grugé avec un de tes sosies et elles sont
persuadées que tu es retourné au studio. Je t'attends en bas...

l'espèce de porte bleue. Je te donne deux minutes pour dire au
revoir à...

Là, il agita une main dans les airs avant de sortir de
l'appartement.

Comme si j'avais besoin de lui faire mes adieux !

Sans déconner...

Je récupérai ma veste, mais au moment de mettre ma
casquette, je regardai pensivement le chapeau pour finalement
lui tendre.

— Cadeau, lâchai-je en le secouant.

La petite marchande écarquilla ses yeux verts, ravie.

— Pour te remercier de ton coup de main, précisai-je afin
qu'elle ne se fasse pas trop d'idées.

La jeune fille la saisit délicatement, telle une relique.

2 Day étant le surnom du héros masculin (réf. : M-Day, son patronyme de
scène).

Après un dernier coup d'œil dans sa direction, je détaï en repoussant le curieux sentiment mélancolique qui s'insinuait dans mon cœur.

Le soir du *Showcase*.

Je lorgnai d'un œil critique ma tenue que me renvoyait le miroir de ma loge. Un pantalon en cuir noir et un T-shirt blanc manches longues, faussement déchiré façon lambeaux de tissu, agrémenté d'une doublure en résille. Mon coiffeur s'était amusé à me faire un genre de crête *Mohawk* en plaquant les longueurs sur les côtés et en dressant l'épaisseur sur le dessus de mon crâne.

La maquilleuse m'avait dessiné un faux tatouage tribal partant de la tempe jusqu'à la mâchoire.

La parfaite idole.

Même mes bottes en jetaient un max. Digne du film « *Matrix* ».

Un des danseurs, et ami de longue date, se faisant appeler « Frost », entra.

— Day, tu peux me filer ton portable ? Je dois contacter ma sœur...

— Dans mon sac, lui indiquai-je, en tirant sur l'une des lanières.

Je ne lui prêtais pas attention et ne me tournai vers lui qu'en l'entendant rire bruyamment.

Il avait dans les mains la fameuse petite culotte de Lenah.

— Un cadeau d'une de tes fans ? s'esclaffa-t-il. Ça change des strings habituels, remarque...

— Ouais, c'est un souvenir... de Blanche Neige.

À cette idée, je ne pus m'empêcher de sourire.

Frost tirait désormais dessus comme s'il en testait la solidité.

21

Que mon ami s'amuse avec m'irrita.

— Range ça, lui intimai-je sèchement.

— Hey ! Pas la peine d'être aussi agressif ! s'étonna Frost.

Je fixai mon reflet dans la glace. Mes yeux sombres flamboyaient de colère.

— C'est un tribut. Tu ne touches pas à ce qui m'appartient, sinon je te décolle les dents des gencives.

Le danseur accueillit, dans un premier temps, silencieusement la menace.

— Day... t'as vraiment parfois des réactions de timbré ! grommela-t-il avant de partir, sans même prendre mon téléphone.

Un sourire en coin étira ma bouche.

— Tu n'as pas idée à quel point... murmurai-je.

Une heure plus tard, je revins en sueur dans ma loge.

J'avais beau avoir fait une excellente prestation, mettant le feu à la salle où se déroulait le *Showcase*... j'éprouvais une certaine insatisfaction. Sans pouvoir mettre le doigt sur l'origine de cette impression.

Un de mes assistants me passa une serviette éponge blanche et moelleuse, parfumée à la fleur d'oranger, comme j'aimais en avoir après une performance.

Je l'installai autour de mon cou puis m'adossai contre le mur, les yeux clos.

— Il y a une soirée, m'annonça Yann.

— Je fais l'impasse, marmonnai-je sans rouvrir les paupières.

— C'est important, Day... j'ai vu des producteurs américains dans la salle.

— Je suis vanné. Je rentre chez moi.

22

Mon agent parut peser le pour et le contre silencieusement durant une bonne minute.

— Très bien. Je fais venir le van devant l'entrée...

— Non. Je prends ma voiture.

L'inflexion de ma voix était ferme et ne souffrait d'aucune contradiction.

— Demain... interview à *GottaTV*, dit-il seulement avant de

disparaître.

Après une rapide douche, je revêtis un jean style *baggy* descendant ostensiblement sur mes hanches, dévoilant l'élastique de mon caleçon.

Seule ma ceinture ornée d'une énorme boucle, sertie de petits diamants, retenait mon pantalon. Je portais également un débardeur noir moulant.

Tout en sortant de la pièce, j'enfilai mon perfecto rouge et lorsque je m'apprêtais à chercher ma casquette dans ma besace de marque, je réalisai que je l'avais offerte à la petite marchande.

Cela me contraria.

— Bonsoir... Day.

Cette voix aussi veloutée que féminine ne pouvait appartenir qu'à une seule personne : Soïana.

Chanteuse pop et star montante de la même entreprise que Jin K... Mon pire cauchemar.

— *Hello*, So', la saluai-je, tout en poursuivant mon chemin.

— Tu ne vas pas à la petite fête ? Le roi ne peut pas désertier la cour...

— Le roi peut se permettre ce qu'il veut... justement, parce que c'est le *Big Boss*. Amuse-toi bien !

La jeune femme m'attrapa par le bras. Je stoppai donc en évitant de lui faire face.

— Il faut qu'on parle, annonça-t-elle, sérieusement.

Je déposai mon sac sur le sol afin de la pousser gentiment

23

contre le mur du couloir menant à la sortie des artistes. Puis,

j'appuyai mes mains de chaque côté de son visage de

mannequin. J'inclinai la tête.

— Dans mes souvenirs, discuter n'est pas ce que tu fais de

mieux, susurrai-je.

Ses yeux bruns papillonnèrent, sûrs de leur pouvoir de

séduction. J'émis un bref ricanement puis m'écartai d'elle.

— Va donc exercer tes talents buccaux avec Jin... Et....

— Et ? répéta Soïana, le regard mauvais.

Je fis une grimace horrifié.

— Arrête le botox, merde ! Ça devient flippant !

Après avoir repris mes affaires, je sortis pour de bon.

Qu'est-ce que je foutais là ?!

Comment ma voiture m'avait-elle amené jusqu'à...

l'épicerie de Blanche Neige ??

Je serrai le volant et me frappai doucement le front contre

l'emplacement de l' *airbag*.

Pour lui rendre sa culotte chatons ! C'est ça !

Cette idée me rasséra. Voilà, j'étais venu rendre petit-slip-

coton à sa propriétaire.

Je fouillai consciencieusement des yeux la rue.

Autant éviter d'ameuter une armée de fans avant d'atteindre la porte.

L'arme du crime dans la poche, je cherchai désespérément une casquette dans mon 4x4.

Je finis par en trouver une de style militaire.

Une fois paré à passer incognito, je descendis du véhicule et activai l'alarme. À petite foulée rapide et fluide, je me dirigeai vers la fameuse porte bleu ciel.

Dès que mes pieds s'arrêtèrent devant, j'hésitai.

24

Pourquoi je revenais ici ? Je n'avais qu'à jeter ce ridicule sous-vêtement et basta !

Mes jambes exécutèrent un demi-tour mais ma tête obliqua en direction du pan de bois dont la peinture s'écaillait.

Je jurai entre mes dents puis ma main se posa sur la clenche.

Je fus étonné de la trouver déverrouillée. Rapidement, je montai à l'étage pour toquer à la porte de son studio.

Lenah ouvrit au moment où j'allais réitérer, je me retrouvais face à elle, le poing suspendu dans les airs.

J'eus un grand blanc dans mon esprit, ensuite la phrase

« qu'est-ce que je fous ici ? » tourna dans tous les sens tel un fond d'écran pourri de Windows.

Petite marchande portait un jean brut et une chemise longue

à carreaux bleu et rouge. Une tenue très décontractée mais assez sympa.

Ses très longs cheveux châtain doré tombaient librement dans son dos. Sympa aussi...

Ses yeux s'agrandirent sous l'effet du choc de me trouver sur le seuil de son entrée.

Je me sentais complètement idiot d'être là.

— Salut, dis-je comme si ce mot contenait trop de lettres.

— Sa... lut, répondit-elle, toujours hébétée.

— Tu me laisses entrer ? C'est pas que je me gèle... mais un peu quand même.

Blanche Neige s'effaça afin de me permettre de passer.

— Qu'est-ce que... commença la jeune fille en refermant derrière moi.

— J'ai un truc à te rendre, balançai-je très vite.

— Qui est là ? demanda une voix masculine.

Mes poils se hérissèrent.

Un mec... Blanche Neige avait un mec. Merde.

Lorsqu'il apparut – certainement de la salle de bain décorée avec les sous-vêtements de miss blouse à rayures –, je reconnus

25

illico monsieur-sauvez-moi-je-suis-un-gentil-orque. Le gars de la photo.

Merde. Merde. Il faut que je me barre d'ici.

Je lui tournai purement et simplement le dos : tout droit vers la sortie.

Ne rien dire, ne rien faire de stupide.

— Vous êtes *ce* chanteur, non ? Comment c'est votre nom, déjà ? Dédé ?

Je lui lançai un regard en biais, les mâchoires contractées. Attends voir, sale petit...

La seconde suivante, je mis mon bras autour des épaules de Lenah qui se paralysa. Moi, je prenais une pose supra cool avant d'adresser à son ex mon regard de très, très, vilain garçon.

— Salut Willy. Oui, je suis M-Day. Quatre lettres, c'est parfois trop difficile à retenir pour certains, même si les poissons rouges y parviennent...

Je sortis négligemment l'arme fatale de ma poche pour l'agiter devant le visage rougissant de la petite marchande.

— Tiens, chérie... Tu as oublié ceci chez moi. Comme je suis un gentleman, et que je sais que c'est ta préférée, je te l'ai ramenée. Hein, que je suis adorable ?

La baleine paraissait se désintégrer sur place à ma plus grande satisfaction.

— Tu... sors avec... ce type ?! fit-il en détachant soigneusement chaque syllabe.

Mon sourire s'élargit.

— On ne sort pas ensemble, nous vivons une relation torride basée uniquement sur le sexe.

Cela fut probablement trop pour le crétin brun qui prit violemment sa veste sur le porte-manteau.

Il nous regarda tour à tour intensément et je poussai le vice à remuer les doigts de ma main, toujours sur l'épaule de Lenah,

26

en guise de salutation, tandis que l'autre était sagement dans la poche de mon jean.

Willy sortit en claquant brutalement la porte.

Après le départ de son ex-petit ami, nous restâmes figés pendant une poignée de secondes.

C'est le regard insistant de Lenah sur mon bras autour de ses épaules qui me fit réagir.

Je l'ôtai rapidement.

— J'ai fait ça pour te rendre service ! expliquai-je vivement.

Je suis un gars sympa... ne va pas t'imaginer des trucs bizarres !

Lenah resta étrangement silencieuse. Seuls ses grands yeux expressifs semblaient tenir un véritable discours. Excitation, joie... crainte ?

— Tu as des fringues dignes de ce nom ? lui demandai-je subitement. Je vais t'emmener quelque part, sauf si tu gardes

ces horribles frusques !

— Je... commença Blanche Neige.

Sans lui laisser le temps de finir sa phrase, je me dirigeais vers sa commode pour ouvrir les tiroirs et sélectionner une tenue.

— M-Day... je ne crois pas que... bredouilla-t-elle en tentant de m'empêcher de fouiner dans ses affaires.

Je sortis une espèce de longue jupe en jean, la tenant du bout des doigts comme s'il s'agissait là d'un vêtement imbibé d'une substance dégoûtante.

— C'est quoi cette chose... un uniforme de nonne ? File-moi une paire de ciseaux !

La jeune fille m'arracha la jupe des mains pour la serrer contre sa poitrine.

27

— Hors de question ! cria Lenah, affolée.

— La police de la mode va te mettre sous les verrous, petite marchande, dis-je, le plus sérieusement du monde. Mais nous allons y remédier... dès que tu m'auras donné de quoi laisser libre cours à mon incroyable génie.

— Non ! s'entêta miss blouse à rayures.

Un sourire à la fois amusé et fier étira ma bouche. Amusé, parce que son refus m'incitait à trouver une idée afin de la faire céder. Fier... parce qu'elle osait se rebeller, qui plus est, face à

une personnalité qu'elle appréciait.

Avec lenteur, j'enlevai mon blouson.

— Je vais donc retirer un par un mes habits... jusqu'à ce que tu ailles me chercher cette foutue paire de ciseaux. Je te préviens : je ne suis absolument pas pudique.

Mon perfecto atterrit sur le sol, je m'attaquai donc à mon débardeur, le faisant passer tout d'abord par la tête en le tirant au niveau des omoplates. Je pris un malin plaisir à agiter chaque muscle de mes pectoraux sous le regard troublé de Blanche Neige, rougissant à vue d'œil. Puis, je comblai le mètre nous séparant avec la souplesse féline d'un fauve en chasse.

Lorsque je la dominaï de ma hauteur, je lâchai mon débardeur sur le sommet de son crâne. Lenah leva vers moi des prunelles éblouies. Cela flatta mon égo et... m'excita légèrement.

— Je continue ? m'enquis-je, doucement.

Au tintement de ma boucle de ceinture, la jeune fille eut une sorte d'électrochoc et se carapata dans sa salle de bain, mon marcel tombant de son perchoir dans sa précipitation.

Moi ? J'étais secoué par un colossal fou rire. Quoique... un peu émoustillé par ce début de *striptease* improvisé.

Ma petite marchande revint et me tendit – à une distance raisonnable – sa jupe et des ciseaux de couture. Elle paraissait

essoufflée : sa respiration était rapide et ses joues colorées...

son regard, lui aussi, paraissait trop brillant. Je voyais bien ses efforts pour éviter de fixer mon torse nu où s'étalait un nombre incalculable de tatouages...

Je lui pris son fardeau vestimentaire des mains, ainsi que l'outil aiguisé, cependant en n'omettant pas de faire rouler mes muscles : des abdos aux épaules. Autant épater la galerie à fond. Je n'allais pas nier adorer qu'on m'admire. Vous ne pouvez pas faire ce genre de métier si vous ne vous aimez pas...

Ce qui la fascina littéralement et je m'en rengorgeai. Tandis que je feignais étudier la jupe, je l'observai, elle, du coin de l'œil.

— Tu veux toucher ? proposai-je, en imitant à la perfection l'indifférence.

— Toucher ? s'étrangla Lenah. Vous... toucher, vous ?!

D'un élégant demi-tour sur moi-même, je lui présentai mon dos.

— Non, le voisin de palier... bécasse ! Bien sûr me toucher moi ! Quoi ? — là j'agitai mon torse, simulant une invitation directe du verso de mon corps — Dis-moi que tu n'as jamais fantasmé de caresser chacun de mes tatouages... petite vilaine.

Je me mordis furieusement la lèvre inférieure afin de retenir

un fou rire.

Jamais je n'aurais songé qu'elle ose accomplir un tel acte.

Mais quand je perçus ses doigts hésitants au niveau de mes lombaires, je m'immobilisai. *Okay*. Ce n'était certainement pas la première fois qu'une nana me caressait le dos... Alors pourquoi cela avait une saveur d'inédit ?

Si je me fiais au sillon de frissons ressenti que laissait la trace de ses doigts sur ma peau, elle redessinait le dragon aux teintes chaudes remontant le long de ma colonne vertébrale.

Okay. Okay... Je suis zen et je ne réagis pas à...

29

— C'est bon là ! Tu vas finir par user mon corps !

m'exclamai-je en m'écartant brusquement.

— Pardon ! s'excusa Lenah, déconfite.

J'ouvris et refermai plusieurs fois les ciseaux, un air méchant sur le visage.

— À nous deux, immonde jupette ! dis-je, un brin sadique.

Je buvais tranquillement une canette de soda, préalablement chipée dans le frigo Barbie lorsque Lenah sortit enfin de la salle de bain.

— J'espère que tu n'as pas oublié les peintures de guerre de toute nana qui se respecte... lançai-je, avant de remplir ma bouche de boisson gazeuse au citron.

Mauvais timing. C'est à ce moment-là qu'elle apparut.

Et ma gorgée alla aussitôt retrouver l'air libre en spray. Je toussai, toussai... à n'en plus finir.

Mes yeux partirent de ses pieds pour remonter vers son visage. Santiags de cuir marron, jolies jambes fuselées, mini jupe en jean transformée par mes soins, chemisier blanc style romantique... Elle avait bouclé sa longue chevelure en anglaises, ce qui donnait un volume sexy. Sans parler de son maquillage discret faisant ressortir ses yeux et sa bouche.

Lenah triturait le bas de sa jupe, comme si elle souhaitait la rallonger en tirant dessus.

— Je suis comment ? demanda-t-elle timidement.

J'humectai mes lèvres tout en fronçant les sourcils.

— Eh bien...

Jolie ? Bombe ? Bonne...

— Eh bien... répétai-je.

Sexy ? Superbe ?

— Eh bien, tu ne me feras pas honte, c'est déjà ça, dis-je

30

finalément en essayant de me remettre du choc intense.

Tout en frottant mes mains soudainement moites sur mon jean, je me dirigeai vers son porte-manteau. Inconsciemment, je pris une très longue veste qui la couvrirait du menton aux orteils puis la lui donna.

— Vous ne pensez pas que ce gilet... enfin... ne correspond pas au reste de ma tenue ? se renseigna Blanche Neige.

Elle avait raison, mais je n'étais pas en état de l'admettre. Je la désignai par un geste de la main droite, sans oser la fixer.

— Ce... cette veste est très bien. Elle va tout cacher... je veux dire, tu n'auras pas froid. C'est qui le spécialiste de la mode, ici ! terminai-je d'une voix plus forte.

La moue dubitative qu'elle affichait me renvoya à ce choix irrationnel... donc à un comportement brusquement étrange de ma part.

Que m'arrivait-il, à la fin ? C'était toujours miss blouse à rayures malgré ce *relooking* !

— Si tu as un blazer ou un blouson type perfecto, prends-le, bougonnai-je. Et dépêche-toi, on n'a pas toute la nuit, Cinderella ! criai-je, agacé.

Lenah me dédia un magnifique sourire, j'en eus la gorge sèche.

— Et ne souris pas comme ça aux mecs là-bas ! Les hommes sont des bêtes ! Tu leur souris et hop ! – je tapai brutalement mes paumes l'une contre l'autre – ils se voient déjà au pieu avec toi ! Lorsqu'elle disparut à nouveau dans la salle bain, je me tapai la tête contre le mur, près de la porte d'entrée.

— Je suis un crétin... je suis crétin...

Même si la soirée battait son plein, notre entrée fit sensation.

31

Je pris d'office la main de Lenah afin qu'elle ne se perde pas dans la foule. Nombreux invités nous jetèrent des regards curieux. Surtout Blanche Neige, sa présence à mes côtés éveillait leur intérêt... pas forcément dans le bon sens.

En la sentant trembler, j'accentuai la pression de mes doigts autour des siens et lui adressai un sourire rassurant.

Comme s'il avait eu un radar intégré au corps, Yann nous tomba dessus avec la vélocité d'un aigle plongeant sur sa proie.

— Qu'est-ce qu'elle fiche ici ta *wonder* vendeuse ?! gronda-t-il, furieux.

Lenah se cacha instinctivement derrière moi.

— C'est mon invitée... Si ça pose un problème, je peux aussi bien me barrer dans la seconde... le menaçai-je, en le regardant droit dans les yeux.

Mon agent pinça les lèvres en signe de mécontentement.

— C'est bon. Présente-la comme une cousine.

— Mais ce n'est pas ma cousine ! m'esclaffai-je.

Yann pointa un index vers moi.

— Si, elle l'est.

Sur ce, il me tourna le dos. Je secouai la tête, effaré par l'ordre qu'il venait de me donner.

Frost débarqua à son tour, une bière à la main.

— Hey ! Day !

Nous nous serrâmes la main avant de nous taper virilement l'épaule.

Puis il se pencha légèrement afin de mieux voir qui se planquait dans mon dos.

— Salut, toi... fit-il en souriant.

Même avec sa tignasse bleue électrique partant dans tous les sens, Frost restait un gars au charme indéniable... mais en cet instant, ce n'était pas une qualité à mes yeux.

La jeune fille s'avança, une mimique crispée sur le visage.

— Bonsoir.

32

— Saluuuuut... répéta mon ami en hochant lentement la tête, avec un air trop lubrique à mon goût. C'est qui ? m'interrogea-t-il.

— C'est...

— Sa cousine. Je suis sa cousine, dit rapidement Lenah en tendant sa main.

Je baissai mon regard vers elle, d'abord stupéfait, puis en colère.

— Tu n'es pas ma cousine, la tançai-je.

Blanche Neige m'affronta sans sourciller.

— M-Day !

— Ah ouais ? C'est maintenant que tu te décides à avoir du caractère ? Tu crois que je ferais ça à ma cousine ?

Je plaçai mes mains en coupe autour de son visage et pressai mes lèvres contre les siennes, pour un chaste baiser.

Doucement, je me détachai d'elle. Elle paraissait choquée et avait les yeux grands ouverts.

Je claquai des doigts sous son nez.

— Hey ! T'es toujours là ?

Frost posa une main sur mon épaule.

— Je crois qu'elle est déconnectée pour de bon, commenta le danseur, en pouffant.

Prenant appui sur mes propres cuisses, j'ajustai mon visage à hauteur du sien, et fouillai intensément son regard, un petit sourire en coin.

— Il y a quelqu'un ? murmurai-je. Chérie, c'était juste un bisou... reviens parmi nous. Tu crois que c'est possible à un être humain de *boguer*, Frost ?

J'étais saoul. Beurré comme une tartine. Cela ne m'empêchait pas de montrer mes talents de danseur sur

33

l'espace *dancefloor* de la fiesta.

Deux ou trois mannequins ondulaient près de moi et je m'amusais à leur dédier mon sourire de tueur de petites

culottes... sans chatons. Je détestais les chatons. Surtout sur les
slips en coton des vendeuses de chips.

Du moins, je mettais beaucoup d'ardeur à m'en persuader à
grand renfort de vodka première qualité, et... de blondes
longilignes, prénommées : Riri, Fifi et Loulou. Plus aisé à
retenir que leur véritable patronyme, surtout dans l'état
d'ébriété dans lequel je me trouvais.

Comment j'en étais arrivé là ?

Ah oui.

J'avais fait pleurer Lenah. Un petit bisou et hop, cela avait
été l'avalanche de larmes. D'ordinaire, les nanas en
réclamaient davantage... voire envoyaient un texto en masse
afin d'annoncer qu'elles pouvaient désormais mourir en paix...

Mais pas la petite vendeuse. Cette fille était une extra-
terrestre !

Cela m'avait perturbé plus que je ne l'aurais voulu, donc,
l'unique solution pour moi, afin de gérer ça au mieux, avait été
d'ingurgiter un maximum d'alcool après l'avoir plantée là.

Comme si elle avait deviné occuper mes pensées
embrumées, la jeune fille apparut soudainement, je cessai
immédiatement de danser.

— Je vais rentrer, m'annonça-t-elle après m'avoir demandé
de me baisser pour me parler à l'oreille.

— Je t'accompagne à l'extérieur... je vais t'appeler un taxi.

Je ne suis pas en état de conduire.

Aussitôt dit, je lui saisis la main pour l'entraîner jusqu'à la sortie.

Une fois dehors, l'air glacial me dessaoula un peu.

Je m'adossai au mur, mon téléphone portable dans les mains. La compagnie de taxi me répondit rapidement, ils

34

envoyaient une voiture d'ici dix minutes.

Je regardai Lenah, qui s'entêtait à fixer la route.

— Tu as un téléphone ? lui demandai-je brusquement.

Elle se contenta de secouer négativement la tête tout en jouant avec un caillou de la pointe du pied.

— Bon sang ! Tu viens de quelle planète... marmonnai-je entre mes dents.

Je lui tendis le mien.

— Oh ! Petite marchande ! l'appelai-je, afin qu'elle se tourne et remarque le portable.

Enfin, Blanche Neige me fit face et ses yeux quittèrent les miens au profit de l'iPhone.

— Pourquoi ? dit-elle seulement.

Je haussai un sourcil.

— Parce que j'en ai envie, rétorquai-je.

Lenah se détourna, puis frotta ses bras comme pour se réchauffer.

— Je n'en ai pas besoin, merci, fit-elle timidement.

— Si.

— Si, quoi ?

— Tu en as besoin.

— Je viens de vous dire que ce n'est pas le cas.

— Tu ne peux pas m'envoyer des *sex*[tos](#)³ avec ton téléphone fixe, lançai-je, amusé.

Vendeuse de chips sursauta avant de s'étrangler avec sa propre salive.

Elle me regardait avec un air choqué qui me déclencha un petit rire.

— Quoi ? Tu ne vas pas me faire croire que tu n'as jamais fantasmé sur moi... toi... dans un lit...

Lorsqu'elle rougit violemment, je sus avoir tapé dans le mille. Oh, la vilaine fille !

3 Sexto : messages sms érotiques.

35

— Je... non. C'est... c'est... bégaya Lenah.

D'un mouvement souple, je décollai du mur sur lequel je m'appuyais le temps que les vapeurs de vodka quittent mon cerveau. Puis, je m'approchai lentement de Blanche Neige.

D'une pour ne pas l'effrayer, de deux... j'avais de beaux restes d'alcool dans les veines, et cela n'aurait pas été « cool » de me vautrer à cause d'un équilibre précaire d'ivrogne.

— On faisait des trucs torrides ? m'enquis-je, narquois.

Son teint virait cramoisi.

— Abs... absolument pas !

— Vu ta tête, je dirais que tu caches bien ton jeu, perverse !

Quand j'estimai être assez près d'elle, je l'encerclai de mes bras afin de mettre discrètement le téléphone portable dans la poche de sa veste. La jeune fille se raidit.

— Fais-moi un câlin, ronronnai-je en plongeant mon nez dans son cou.

— Hein ?! couina Lenah d'une voix suraiguë.

— Je suis en manque d'affection, et c'est mauvais pour mon être intérieur d'après mon coach, plaisantai-je, mi-figue, mi-raisin. Il paraît que cela m'empêche de chanter des ballades mielleuses.

Maladroitement, petite marchande posa ses mains dans mon dos pour me le tapoter gentiment. J'étouffai un fou rire.

Bizarrement, j'appréciais la chaleur que me procurait son corps. C'était doux, naïf... comme elle. Un élan de tendresse m'envahit, et j'en fus le premier étonné. Cette nana réveillait mon instinct protecteur. J'ouvris grand les pans de mon blouson et l'enveloppai afin de la préserver un maximum de la température extérieure.

— T'appelles ça un câlin ? Serre-moi plus fort ! Je ne suis pas en sucre, chérie, susurrai-je, le menton contre son épaule.

Elle s'exécuta et ses efforts dessinèrent un sourire sur ma bouche.

36

Je poussai un grognement de contentement.

Le taxi arriva, je décidai sur l'instant d'en profiter pour rentrer chez moi, après qu'il l'ait déposée.

Lorsque la voiture se gara de l'autre côté de la rue où se trouvait le studio de Blanche Neige, cette dernière pâlit au point où je crus qu'elle allait tomber dans les vapes.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu te sens mal ? m'inquiétai-je.

Ses yeux étaient braqués sur une énorme berline noire, près du magasin.

— Je ne peux pas rentrer... souffla-t-elle, une expression paniquée sur le visage.

Mon regard navigua plusieurs fois du véhicule à la jeune fille.

— Tu connais cette bagnole ? C'est qui ces gens ?

Lenah s'agrippa à mon bras, l'air désespéré.

— Pouvez-vous m'emmener ailleurs ? Ces... personnes en ont après moi.

Mes paupières s'abaissèrent afin de l'examiner avec attention.

— Tu as commis un crime ou quoi...

La jeune fille me fit non, les doigts toujours accrochés à la manche de ma veste.

Qu'est-ce qui pouvait bien l'effrayer à ce point ?

Après avoir laissé passer un long silence, je donnai mon adresse au chauffeur du taxi. Du coin de l'œil, je perçus la mine effarée de ma petite marchande.

— Eh bien ! Ma piaule vaut mieux que n'importe quel hôtel miteux ! m'exclamai-je avec humeur. Seulement, en échange, tu m'expliqueras pourquoi une voiture de gros bonnet te fait détalier comme un lapin !

37

Je l'observai en train de triturer le bas de sa jupe, jetant des coups d'œil anxieux autour d'elle.

— Ne tire pas cette tronche, Blanche Neige, soupirai-je, en ôtant mon perfecto. Je n'ai pas l'intention de te voler ta virginité.

— Ce n'est pas du tout ce à quoi je pensais, chuchota la vendeuse de chips.

— T'as soif ? Faim ? Tu veux prendre une douche ?

Je me rendis jusqu'à mon énorme frigidaire de type américain pour en sortir deux canettes de soda. Je lui en lançai une qu'elle rattrapa de justesse.

Après l'avoir ouverte, je vidai la mienne en quelques

goulées tout en fixant Lenah. Elle paraissait nerveuse.

— Qui c'était ces gars dans la bagnole ? l'interrogeai-je, subitement.

Le sang se retira de son visage.

— Des... employés de mes parents. Ils me recherchent.

— Pourquoi ? insistai-je en jetant ma canette, désormais vide dans la poubelle.

— Je suis partie de chez moi... de la maison, je veux dire.

Et je ne souhaite pas y retourner... du moins, pas avant d'avoir fait ce que j'ai à faire.

Je croisai les bras sur mon torse, puis penchai la tête sur le côté.

— C'est bien mystérieux tout ça...

Son regard descendit sur le bout de ses bottes.

— No... non. C'est juste que...

— Tu as fugué de chez toi.

Lenah releva vivement la tête, une expression paniquée sur le visage, puis un air déterminé le remplaça rapidement.

38

— Je suis majeure ! Aux yeux de la loi, j'ai le droit de quitter la maison sans rendre de compte à qui que ce soit !

Je haussai un sourcil.

— Qui essaies-tu de convaincre ? Toi ou moi ?

La jeune fille demeura muette, le regard fuyant.

— Va prendre une douche, la salle de bain est par là – je désignai une porte d’un mouvement du menton. Et ne touche pas à mes affaires ! L’armoire à droite du lavabo contient le nécessaire pour les invités... je te passerai un de mes T-shirts pour dormir.

Petite marchande décampa à la vitesse de la lumière. Si j’avais bien deviné... Elle avait bel et bien fugué de chez ses parents. Il ne me restait qu’à découvrir ce qui l’avait poussée à partir.

Un cri aigu me fit sursauter alors que je dénichais un vêtement pour Lenah dans mon *dressing*. Puis des pleurs me poussèrent à me précipiter dans la salle de bain, inquiet. Sans même frapper, j’entraï dans la pièce.

Je pilai, les yeux écarquillés devant le spectacle qui m’y attendait. En m’apercevant, Lenah hurla de plus belle. Elle se retrouvait entièrement nue, les quatre fers en l’air sur le carrelage blanc.

J’avais beau ordonner à mon cerveau de ne pas laisser mon regard s’attarder sur... et sur... Apparemment, il était peu enclin à obéir.

— Que... qu’est-ce qui... s’est passé ? parvins-je à demander.

— Tournez-vous ! Tournez-vous ! cria-t-elle.

Aussitôt, je pivotai sur moi-même.

— J'ai glissé ! pleura la vendeuse de chips. J'ai mal à la

39

cheville !

— Oh, dis-je seulement.

Puis, je me déplaçai de quelques pas sur le côté afin
d'atteindre les draps de bain, sans pour autant me retourner.

Une fois la serviette éponge dans la main, je la jetai en arrière
en espérant avoir bien visé.

— Merci, renifla Lenah.

Je me raclai la gorge.

— Pour t'aider, je vais devoir me tourner... la prévins-je.

Ce qui déclencha une nouvelle salve de pleurs enfantins
chez la jeune fille.

— Dites-moi que vous n'avez rien vu ! brama la petite
marchande.

— Vu quoi ? fis-je faussement innocent. Bon, à trois, je vais
me retourner. Un... deux...

Et je me tournai.

C'est avec soulagement que je constatai que le principal de
sa nudité était sagement caché sous le tissu éponge.

— D'accord, je vais te porter jusqu'à la chambre d'amis.

Pour cela, je dois te prendre dans mes bras...

La raison qui me poussait à expliquer une chose aussi

évidente restait complètement obscure. Pour la rassurer ? Pour me persuader que j'allais le faire seulement afin de l'aider ?

Doucement, je m'approchai d'elle et lorsque je glissai mes bras sous ses genoux et ses aisselles, je retins malgré moi, ma respiration.

Lenah évitait mon regard, et j'en fis de même.

— C'est seulement une légère entorse, annonçai-je en reposant délicatement son pied sur le matelas.

— Vous êtes docteur ? lança la jeune fille, mauvaise.

40

Je la fixai brièvement, surpris par ce ton hargneux, puis soupirai.

— Je suis danseur... C'est mon pain quotidien les entorses.

Ton pied va gonfler et tu ne devras pas t'appuyer dessus durant deux à trois semaines. J'ai de la crème à l'arnica dans ma pharmacie... demain, je t'emmènerai chez mon médecin.

Au moment où j'allais franchir le seuil de la chambre,

Lenah m'interpella.

— Vous... vous... Vous n'avez rien vu, n'est-ce pas ?

Un long sourire étira ma bouche, immédiatement, je couvris mes yeux de la paume de ma main droite en feignant de faiblir, m'adossant au chambranle de la porte.

— Ohoo... Ça me brûle les rétines... Qu'est-ce que... Un

travesti dans ma salle de bain ?! Aidez-moi ! Pitié ! Effacez ces images de ma mémoire ! Oh secours ! Je n'ai jamais vu une femme aussi plate de toute mon existence ! C'est horrible ! Lenah cria pour ensuite me lancer les coussins se trouvant à ses côtés. Je les évitai tous tel un toréador, en riant quasiment aux larmes.

— C'est moi la victime... je suis traumatisé à vie ! lui balançai-je, avant de m'éclipser rapidement.

C'était la cinquième bière que je vidais, les yeux braqués sur la porte de la chambre d'amis. J'avais subitement éprouvé le besoin d'absorber un peu d'alcool. Et peut-être réussir à m'endormir sans avoir la vision du corps dévêtu de Lenah, passant en boucle dans ma cervelle...

Elle devait roupiller comme un bébé après avoir pris des antalgiques, mais je décidai de vérifier, au cas où...

À pas de loup, je me dirigeai vers l'entrée de la pièce, entrebâillée. Je tendis l'oreille durant quelques secondes et des

41

ronflements me parvinrent. Doucement, je poussai de l'index le pan de bois.

La jeune fille dormait à poings fermés, allongée sur le matelas, découverte.

Silencieusement, j'avançai jusqu'au lit pour la contempler

longuement. Avec précaution, je la couvris de la couette afin d'éviter qu'elle ne prenne froid, mais Lenah bougea dans son sommeil et sa main vint se cogner contre ma cuisse, tout près de mon... Je grimaçai en étouffant un grognement. Gentiment, je lui saisis les doigts pour replacer sa main sur le lit... Alors que j'allais détacher les miens, ceux de la petite marchande s'y agrippèrent avec force.

À nouveau, mon visage se tordit dans une expression douloureuse et frustrée. Je tentai, en vain, de récupérer chacune de mes phalanges. Finalement j'abandonnai et me laissai choir sur la moquette, la main de la vendeuse de chips dans la mienne.

Je profitai également de son sommeil pour l'assassiner du regard : j'allais passer le reste de la nuit assis par terre parce que cette nana refusait de me lâcher ! Progressivement, mon irritation se mua en quelque chose de plus doux, tandis que j'examinais ses traits détendus. De mes doigts libres, je replaçai une mèche de ses cheveux qui était venue caresser son front.

Puis, comme aimanté... Je penchai mon visage vers le sien... progressant millimètre par millimètre, jusqu'à ce que ma bouche puisse presque effleurer ses lèvres.

Je m'apprêtais réellement à l'embrasser lorsque mon cerveau parut réaliser ce que j'allais faire ! Je reculai vivement

la tête, horrifié.

Hors de question que j’embrasse à nouveau Blanche Neige !

L’alcool avait dû sérieusement entamé mes neurones pour que j’éprouve l’envie de... Plus jamais j’ingurgiterai de la bière, ou

42

quoi que se soit d’autre, en présence de la petite marchande !!

Une douleur lancinante dans le dos me réveilla et j’ouvris péniblement les yeux... Avec vue directe sur une bouche tentatrice entrouverte. Deux délicats morceaux de chair qui paraissaient posséder la texture de la soie.

J’en oubiai les fourmillements de mon avant-bras sur lequel ma tête reposait, lui-même sur le lit, près du visage de Lenah.

Je m’étais gelé de l’intérieur, incapable de me relever ou de regarder autre chose que les lèvres de la petite vendeuse.

Bouge de là ! m’ordonnai-je mentalement.

Pourtant je restai immobile.

Soudain, les paupières de Blanche Neige s’agitèrent, annonçant qu’elle aussi était en train de s’extraire des bras de Morphée, aussitôt j’abaissai les miennes pour simuler être encore endormi.

Complètement puérile comme réaction, mais j’assumais. Pas moyen qu’elle me surprenne à la reluquer comme si elle était subitement une friandise !

Alors que je gardais obstinément les yeux clos, je perçus ses doigts glisser hors des miens.

Je persistais à rester totalement figé, sans connaître la raison me faisant agir de la sorte.

Quand je sentis ses longs cheveux chatouiller ma joue exposée, m'indiquant qu'elle se penchait au-dessus de moi... je mordis furieusement l'intérieur de mes joues. Avoir mal m'aidait à contrôler mes réactions. Technique que j'utilisais souvent lors du tournage de mes clips afin d'éviter un trop grand nombre de prises.

N'y tenant plus, j'imitai à la perfection un « faux-réveil », ouvrant les yeux sur Lenah... qui semblait perdue dans un

43

examen poussé de la couverture.

— Salut, fis-je, d'une voix molle.

— Bonjour. Je... je crois que mon pied va mieux. Je vais pouvoir marcher normalement.

Lorsque ses yeux se nouèrent aux miens, il se passa quelque chose d'étrange. Une espèce d'électricité à la fois palpable, invisible, allait et venait d'elle à moi dans un flux tendu.

D'où venait-elle ? D'où provenait cette tension ? Était-ce dû au fait que durant ces dernières quarante-huit heures nous ne nous étions quasiment pas quittés et donc, je commençais à être attiré par la petite marchande ?

Pas moyen !

Mon téléphone portable vibra dans la poche arrière de mon pantalon, cela coupa net cette étrange atmosphère.

Je n'avais jamais passé une nuit à dormir sur le sol, alors qu'une nana se trouvait dans la chambre avec moi... et surtout, me contenter seulement de lui tenir la main !!

— Allô ?

— *Day... sais-tu quel jour nous sommes ?*

Yann.

Merde !

Quel jour ? Pourquoi ?

— Euh...

— *Mauvaise réponse ! aboya mon agent. Tu as une émission télé dans une demi-heure ! Saute dans des fringues qui ont de la gueule et ramène tes fesses de star à l'immeuble de GottaTv !*

— J'arrive dans dix minu...

— *Non ! Tu es déjà là !!* hurla Ya' avant de me raccrocher au nez.

Après avoir replacé mon portable, je me redressai avec difficulté : mes jambes étaient engourdies.

— Hey, Blanche Neige... tu restes sagement ici jusqu'à mon

44

retour... nous aurons ensuite une petite conversation. Tu as tout

ce qu'il faut dans les placards voire pioche dans ma collection de DVD... lançai-je tout en sortant de la chambre.

Pour faire illico marche arrière.

— Tu... commençai-je, avant d'humecter mes lèvres, sans oser la regarder en face.

Son air innocent ne m'aidait pas vraiment, là.

— Tu... repris-je, mal à l'aise. Évite la rangée du haut de ma vidéothèque.

— La rangée du haut ?

Je la fusillai des yeux.

— Ouais, quel mot tu ne comprends pas dans cette phrase, la vendeuse de chips ? l'invectivai-je. C'est... se sont des vidéos... bref ! Tu n'y touches pas !

Sur ce, je m'enfuis carrément hors de la chambre, comme si Satan en personne y était.

Et la représentation mentale de Blanche Neige matant mes films pour adultes m'échauffa le cerveau au point au point de m'en faire sortir la fumée par les oreilles.

Fantasmer sexe avec Lenah, c'est mal. Fantasmer sexe avec Lenah, c'est mal !

Ce mantra m'accompagna jusqu'à l'immense bâtiment de *GottaTv*.

— Day, vous avez été élu chanteur le plus sexy de l'année...

qu'en pensez-vous ?

La présentatrice était une délicieuse brunette à la taille de mannequin. Elle n'avait cessé de me faire du rentre-dedans depuis que j'avais posé un pied dans les coulisses du studio.

Bizarrement... je n'avais pas répondu à ses sous-entendus explicites.

45

Étais-je malade ?

Même là, alors qu'elle se penchait vers moi afin de me faire profiter un maximum de son décolleté... zéro réaction.

Brusquement, une autre poitrine s'immisça dans mes pensées. De petits seins, aperçus la veille dans ma propre salle de bain.

Je me pétrifiai.

Sors de ma tête, la marchande ! Mais dégage !

Au prix d'un énorme effort, je reportai mon attention sur l'hôtesse du plateau *Tv*.

— Je suis très flatté. Dans notre métier, il va de soi que nous devons rester vigilants quant à notre apparence physique par respect pour nos fans. Je prends ceci comme une récompense envers les efforts que j'ai fournis.

Je venais de débiter le petit *speech* écrit par mon agent. Il avait réclamé la liste des questions au staff pour ensuite m'ordonner de connaître les réponses par cœur.

La présentatrice eut un petit rire perlé destiné à me séduire.

Je lui renvoyai mon fameux sourire de tueur de petites culottes.

Son regard papillonna.

— Et maintenant la question que toutes vos fans attendent...

Avez-vous une petite amie ?

J'ouvris la bouche, avec l'intention de sortir la réponse

dictée par Yann : « Non, je suis célibataire mais j'aimerais

beaucoup rencontrer la femme de ma vie ». Pile-poil ce

qu'attendaient les jeunes filles en fleurs venant à chacun de

mes concerts. Avoir l'air disponible, que chacune d'elles puisse

espérer devenir ma fiancée...

J'eus un blanc.

J'avais beau me filer des gifles imaginaires : les mots

refusaient de franchir le seuil de mes lèvres.

Et la vision, totalement fictive de Lenah, seulement vêtue

d'une serviette éponge, prenant une pause suggestive envahit

46

ma tête. De minuscules gouttes d'eau habillaient sa peau tels de

petits diamants, me faisant plutôt songer à de la sueur... le

genre de sueur que l'on pouvait avoir après une danse en duo,

torride et à l'horizontale. Ou verticale si la situation le

permettait.

J'éprouvai subitement une sensation de chaleur m'irradiant

les reins.

— Si je me fie à votre expression M-Day... je dirais que vous avez effectivement une femme dans votre vie... susurra la brune.

Cette phrase, à elle seule, suffit à me sortir de mon brouillard hormonal.

— Je... hein ? Non. Non.

C'était quoi déjà, la réponse de Ya' ? Un truc sur la recherche...

— Je suis toujours célibataire. C'est ça ! soupirai-je, avec soulagement.

L'hôtesse me regarda bizarrement et je compris que je m'étais exprimé de vive voix.

J'aurais eu la capacité de me dédoubler, je me serais volontiers donné une branlée digne de ce nom !

— Vraiment ? Quel est votre genre de femme ? enchaîna-t-elle, sincèrement curieuse.

— Mon genre ? répétai-je, déstabilisé.

Cette question ne faisait pas partie de la liste.

— Mon genre...

Le genre innocent, oisillon fragile à la bouche de soie et aux grands yeux de biche ayant un goût vestimentaire atroce...

— Une fille qui ne vend pas de chips ! lâchai-je d'une voix blanche.

— Une fille qui ne vend pas de chips...

Si les prunelles de mon agent avaient été des mitraillettes, ma sublime veste de blazer blanche ainsi que ma chemise et mon pantalon noir se seraient transformés en bas résille sous les balles.

— Une fille qui ne vend pas de chips !

Je fermai les yeux. Comme j'aurais souhaité être ailleurs que dans ma loge en cet instant ! Surtout coincé avec un Yann plutôt furibard.

— Tu ne vas pas m'en faire un fromage ! rétorquai-je, en m'énervant également. Cette question n'était pas prévue au programme ! J'ai sorti la première connerie qui m'a traversé l'esprit ! C'est bon, là !

Il pointa un index colérique dans ma direction.

— Je t'interdis de fréquenter cette vendeuse de chips !

Ma première réaction fut de caricaturer un rire sidéré, une sorte de croisement entre le « hein » et « n'importe quoi ».

— Cela ne risque pas d'arriver... Blanche Neige n'est carrément pas mon genre !

Mon manager posa son regard de vélociraptor sur moi, afin de jauger ma sincérité. Je subis stoïquement l'examen... en me mordant l'intérieur des joues.

Puis, apparemment satisfait, il se contenta d'opiner du

menton.

— Très bien rentre chez toi, tu dors ou fais une autre activité qui ne t’oblige pas à sortir de ton appartement. Demain on poursuit le tournage du clip.

Mon esprit de mâle en bonne santé trouva immédiatement une activité qui pouvait m’inciter à ne pas quitter ma chambre... Justement, une intéressante marchande m’y attendait. Seulement, une micro portion de bon sens, dans cet océan d’obsession sexuelle, cria très fort : non !

48

Enfin à la maison !

— Blanche Neige ! criai-je en jetant ma veste sur le sofa.

Puis, comme dans un mauvais film, dans un ralenti surréaliste, je revins sur mes pas pour la seconde fois de la journée.

Ma veste avait atterri sur un parfait inconnu dont la tête et une partie du buste se trouvaient cachés par cette dernière.

C’était qui ce type ?!

D’un geste vif, j’ôtai le vêtement.

Ses yeux légèrement étirés en amandes révélèrent des origines asiatiques. Par contre, sa carrure imposante, elle, montrait clairement une ascendance occidentale.

— Putain, mais vous êtes qui, vous ?! Comment êtes-vous

entré chez moi ??

L'inconnu se contenta de m'observer longuement d'un œil critique.

— Où est-elle ?

Immédiatement, je fus sur la défensive.

— Qui ça ? dis-je, feignant de ne pas comprendre.

L'homme parut enlever de la poussière imaginaire de son costume de marque.

— Je vous suggère de ne pas tester ma patience, blanc-bec.

Je ne vais pas vous le demander indéfiniment... Où est ma sœur ?

L'information me fit l'effet d'un violent coup de poing dans l'estomac.

Sa frangine ?!

À qui voulait-il faire gober ça, ce type ?!

— Je ne vois pas de...

Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase : l'eurasien s'était relevé avec une rapidité digne d'un karatéka de cinéma

49

et m'avait tordu le bras dans le dos tandis que l'autre m'étranglait avec force.

— Écoute-moi bien, la petite starlette... je ne suis pas d'humeur à m'amuser avec toi, susurra-t-il contre mon oreille alors que je tentais de me défaire de sa prise, en vain. Où est

Lenah ?

J'ouvris la bouche afin de lui envoyer les insultes les plus imagées de mon vocabulaire quand...

— Lee-Won ! s'exclama une voix que je reconnus illico.

Mon regard se dirigea vers la porte d'entrée encore ouverte.

La petite marchande se tenait sur le seuil, les bras chargés de courses, et ses yeux verts lançaient des éclairs de fureur.

— Lâche-le, lui ordonna froidement la jeune fille.

Le gars parut hésiter et finalement, me libéra en me jetant en avant. Je manquai de peu de m'étaler sur le sol.

Je récupérai lentement mon équilibre tout en m'humectant les lèvres.

Je n'étais pas en colère... non. J'avais dépassé ce stade depuis plusieurs minutes.

Comme il ne s'y attendait pas, surtout venant d'une personne qu'apparemment, il sous-estimait, mes phalanges purent saluer sa mâchoire sans aucune espèce de résistance.

L'uppercut l'envoya valser un peu plus loin tandis que je secouais énergiquement ma main : ce type était fait en béton armé ou quoi ?!

— Mec, touche-moi encore une fois et je t'offre une séance chez le dentiste, grondai-je en le fixant droit dans les yeux.

Il se massa pensivement la partie meurtrie de son visage, avant de m'adresser une œillade intriguée.

Lenah vint se planter entre nous, je n'avais droit qu'à une vue sur son dos raide.

— Pourquoi tu es là ? s'enquit-elle, avec encore cette intonation glaciale.

50

Bon sang ! J'avais l'impression d'entendre une autre personne que la petite vendeuse de chips.

Le fameux « Won » se remit sur ses jambes puis réajusta son costume, parfaitement maître de lui.

— Je veux que tu rentres à la maison, annonça-t-il d'un calme olympien.

— Je refuse, le sujet est clos.

Un nerf tressauta sur la mâchoire de son frère, l'endroit même où mon poing avait frappé.

Je peinai sérieusement à comprendre ce qu'il se passait réellement dans mon salon.

— On peut m'expliquer ? lâchai-je, irrité.

— Non ! s'écrièrent les deux simultanément, sans même se tourner vers moi.

Ils persistaient à se défier mutuellement.

— Je vais prendre une douche, signalai-je, peu amène. Vous n'avez qu'à...

J'agitai une main dans les airs, de très mauvaise humeur.

— ... discuter, terminai-je avant de les planter là.

Lorsque je sortis de la salle de bain, une agréable odeur de nourriture me chatouilla les narines. Je la suivis naturellement, vêtu seulement d'une serviette autour de la taille.

Blanche Neige s'affairait activement près des plaques à induction. Je m'approchai d'elle silencieusement, un sourire aux lèvres.

— *Hey*, petite femme d'intérieur... tu cuisines quoi de bon ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

— Blanquette de poulet, m'informa sobrement la vendeuse de chips.

51

Je me plaçai juste derrière la jeune fille, la dominant de toute ma taille.

— Ton frangin est parti ? demandai-je, en abaissant légèrement la tête par-dessus son épaule.

Elle opina et je découvris qu'une certaine rougeur avait envahi ses joues.

Cela attisa mon envie de flirter.

— Tu es assez sexy quand tu fais la popote... ronronnai-je.

Comme prévu, Lenah se pétrifia.

Quel genre de démon me possédait ? Je fus le premier surpris que mon corps réagisse encore brusquement à la proximité de la petite marchande.

J'étais là, à demi-nu, avec un début de réveil en dessous de la ceinture... je me faisais l'effet du grand méchant loup se léchant les babines à l'idée de dévorer le chaperon rouge. Et si je... je me collais un peu plus à elle ? Juste quelques centimètres pour... pour...

Pour faire quoi ?! ricana l'infime part raisonnable de mon cerveau.

— T'es vierge ?

Oh bordel !!

Depuis quand ma bouche prenait des initiatives sans tout d'abord en discuter avec ma cervelle ??

Un ange passa...

Je ne savais plus quoi faire, ni quoi dire. Depuis que j'avais rencontré ce bout de femme, je m'étais transformé en une sorte de mutant. Cette fille avait une influence néfaste, voire dangereuse sur ma personne. Cela entraînait irrémédiablement une baisse impressionnante de mes critères de sélection d'éventuelles partenaires de jeu pour adultes. Pas moyen !

— Non. Je suis poisson.

L'absurdité de la réponse me déclencha un énorme fou rire et désamorça mon désir latent.

52

Je m'éloignai de quelques pas de Lenah, secoué de la tête aux pieds.

— Ce n'était... pas vraiment... le sens de ma question,

hoquetai-je en me tenant les côtes.

Elle se tourna à demi vers moi, un petit sourire aux lèvres, une lueur amusée dans le regard.

— Je sais, murmura timidement la jeune fille. Pourriez-vous... pourriez-vous vous habiller ?

Je haussai un sourcil tout en me désignant de l'index.

Le postérieur nonchalamment appuyé sur le bord de la table, j'accentuai ma pose cool et décontractée.

— Si je le fais, tu ne pourras plus reluquer ce corps de rêve, répliquai-je, narquois.

Cette fois-ci, Lenah rougit franchement.

— Je dois discuter sérieusement avec vous, m'informa-t-elle.

Je frottai langoureusement mon torse, simulant une réflexion intense.

En fait, j'étais partagé entre le désir de pousser ma provocation et celui de connaître le fin mot de son histoire.

Cruel dilemme.

Finalement, je soupirai. De toute façon, c'était une très mauvaise idée de jouer à chat avec vendeuse de chips... n'empêche que...

— J'enfile un survêt' et je reviens, acceptai-je, un brin frustré.

Quand je fus de retour dans l'espace cuisine, la table était mise et Lenah patientait, face à deux assiettes remplies.

Elle attendait que je m'installe pour ensuite faire de même.

Je plongeai avec enthousiasme ma fourchette dans le contenu de la porcelaine, puis portai la portion à ma bouche.

C'était savoureux, moelleux... un vrai régal. Jamais un poulet n'avait été aussi tendre voire carrément fondant. La

53

sauce était onctueuse à souhait !

Cette nana était un véritable cordon bleu !

Je mastiquais consciencieusement, les yeux clos, quand

Blanche Neige se lança... dans la plus incroyable histoire que j'eus entendu, hors scripts de navet.

— Mon nom est Lenah Won. J'ai été adoptée à l'âge de deux ans par un homme, Hansee. Il a élevé d'autres enfants n'ayant plus leurs parents biologiques. Lee... qui était ici tout à l'heure, n'est pas mon frère de sang. Nous avons vécu dans un camp militaire, situé sur une montagne d'une province de Corée du sud : Gangwon. Chacun d'entre nous a reçu un entraînement intensif depuis l'enfance pour... une certaine raison.

Je lâchai mon couvert, la mâchoire pendante sous le choc.

— Tu essaies de me dire quoi, là ? Qu'un petit pioupiou dans ton genre est en fait « Terminator » ?

C'était quoi ce délire ?!

Vendeuse de chips était gravement atteinte du ciboulot ?

— Prouve-le, balançai-je subitement. Si tu es vraiment une machine de guerre, fais-moi une démonstration.

Lenah détourna les yeux puis se mordilla la lèvre inférieure, indécise.

— Cela ne serait pas une bonne idée. Je pratique le judo depuis l'âge de quatre ans... je ne souhaite pas vous faire mal sans le vouloir, parce que... parce que...

— Hein ?! Toi me... Dis donc, tu t'es regardée dans un miroir récemment ? Vu ton gabarit de mulot, tu ne risques pas de me causer beaucoup de dommages ! m'esclaffai-je joyeusement.

La jeune fille me dévisagea longuement dans un silence qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille, comme quoi elle ne plaisantait pas.

Mais j'étais de la vieille école machiste : dans mon esprit,

54

un chaton dans son genre ne pouvait même pas blesser un moustique.

Soudain, Blanche Neige se leva de table et se dirigea vers le coin salon de la pièce. Pour se mettre à pousser les meubles et débarrasser entièrement le tapis.

Nous avons désormais un tatami de fortune.

Je mis deux bonnes minutes à comprendre qu'elle

m'attendait, droite comme un « i ».

Machinalement, je me raclai la gorge face à cette situation étrange. Cette nana était complètement barrée ! Elle s'apprêtait à se bastonner avec un gars pour qui le combat de rue faisait partie du cursus scolaire... mais petite marchande avait quoi dans la tête ?!

Je me relevai lentement de ma chaise, aussi à l'aise que si j'avais dû danser en tutu dans mon dernier clip.

Une fois devant elle, à quelque chose comme un mètre, j'agitai un index dans sa direction.

— Je vais y aller doucement à cause de ta cheville, l'informai-je avant de me mettre en « position ».

Un minuscule sourire en coin releva l'extrémité de sa délicieuse bouche.

Depuis quand sa bouche était délicieuse ?!

Je secouai la tête afin de reprendre un cours de pensées « normales ».

Vendeuse de chips se mit également en place, son visage changea immédiatement d'expression, et malgré moi, l'espace d'une seconde, je la crus.

— Frappe-moi, m'ordonna-t-elle sérieusement.

— Hein ?

C'était sorti sincèrement, de tout mon cœur.

Lenah écarquilla grand ses yeux puis hocha, plusieurs fois de suite, vigoureusement, la tête.

— Bon... bon. D'accord, marmonnai-je, destabilisé par la

55

requête.

Sans grande conviction, j'envoyai mon poing droit vers elle.

Sa main gauche vint pousser d'une forte et rapide pichenette mes doigts fermés, permettant à sa droite de se refermer sur la mienne.

J'étais estomaqué.

La jeune fille me tira le bras droit vers elle, le baissant légèrement en direction du sol.

Par réflexe, j'envoyai mon poing gauche. Là, sa main, également la gauche, revint et le captura.

J'hallucinai ! Ce pioupiou venait de me bloquer ! Un grand gaillard comme moi !

Lenah accentua la pression sur mon bras droit, le forçant à descendre encore plus. Jusqu'au point où la moitié supérieure de mon corps préféra suivre la même orientation, devenant trop douloureux... Et c'est ainsi que j'atterris dos au sol, éberlué, tandis que la petite marchande me tenait encore par les poignets.

Je regardai Lenah afficher un magnifique air victorieux.

Avant même que j'y réfléchisse réellement, je retournai sa

prise contre elle pour l'attirer sur moi.

Son visage au-dessus du mien, ses prunelles se noyèrent
dans mes propres fenêtres d'âme.

— Qui es-tu... soufflai-je.

Sans lui laisser le temps de répondre, ma bouche prit
d'assaut les lèvres de la jeune fille.

Sur l'instant, j'aurais préféré me faire arracher les dents une
par une sans anesthésie que d'admettre trouver ce baiser
renversant.

Assis dans ma loge, j'étais complètement hermétique au

56

babillage incessant de la maquilleuse.

Mon esprit se trouvait verrouillé sur l'incroyable histoire de
Lenah.

Elle m'avait avoué que la voiture stagnant en bas de son
studio la dernière fois appartenait en réalité à son frère. Ce
dernier était venu la forcer à repartir en Corée du Sud, auprès
de leur père adoptif. La jeune fille avait voulu retrouver son
père biologique tandis que le dénommé Hansee le lui refusait
catégoriquement.

Vendeuse de chips s'était bien enfuie de chez elle et son
frère devait la ramener rapidement au bercail.

Lenah, une fois arrivée en ville, avait obtenu un petit boulot

afin de ne pas utiliser sa carte de crédit. Mettant son salaire sur un nouveau compte pour que son père adoptif galère un maximum avant de la dénicher.

Après de nombreuses semaines de recherche intensive en usant de réseaux aussi impressionnants qu'obscurs, la jeune fille était parvenue à retracer son véritable paternel. Le hic... c'est que selon elle, impossible de l'approcher sauf lors d'une grande soirée de bienfaisance.

J'avais découvert, pour ma part, que j'étais également invité à la fiesta, se déroulant le soir même.

D'un côté, je refusais de songer que Blanche Neige avait tout calculé... Notre première rencontre résultait du pur hasard !

De l'autre... quelle coïncidence arrangeante.

Je me remémorai l'instant où nos bouches s'étaient séparées : vendeuse de chips toujours sur moi, son bassin gentiment contre le mien... tout frétilant et au garde-à-vous.

À cette idée, je passai une main sur mon visage, contrarié... geste faisant instantanément râler la femme me confectionnant un teint frais et dispo totalement artificiel.

J'avais le choix : soit je quittais le plateau de tournage de

57

mon clip où l'on s'apprêtait à faire les scènes de nuit... soit je sautais dans les fringues les plus classes de mon dressing pour

l'aider en lui ouvrant les portes de la petite sauterie caritative
de son vieux.

Je sortis mon autre iPhone de la poche, puis le tournai et le
retournai sans cesse.

Je me souvins de mon désir violent de la garder tout contre
moi lorsqu'elle s'était relevée après notre incroyable échange
de salives.

La seule envie qui m'avait taraudée dès lors, fut de la
prendre dans mes bras et d'éventuellement tracer direct dans la
chambre. Nous aurions changé le statut du signe astrologique
de sa féminité sur mon lit.

Cette nana était composée d'une hallucinante innocence
dans une enveloppe de judoka efficace.

Le cocktail me fascinait... et m'excitait grave.

Je m'étais fait tout un tas de films durant la nuit suivante.

Films ayant, chacun d'eux, une chute acrobatique aboutissant
sur plusieurs orgasmes – autant les siens que les miens.

Résultat ? Au petit matin, je m'étais levé d'une humeur de
chacal après avoir vu défiler les heures précieuses en sommeil
réparateur... abonné absent.

Je repoussai subitement la main de la maquilleuse.

Ma décision était prise.

— M-Day !!

Blanche Neige. Totalement troublante dans son fourreau noir, assorti à mon smoking.

Ma gorge s'assécha dans la seconde lorsque mes yeux osèrent caresser la peau nue au niveau de ses clavicules. Elle paraissait frigorifiée dans sa veste trop légère pour le temps

58

extérieur mais parfaitement accordée à sa tenue.

Je me sentis coupable d'avoir mis autant de temps à venir.

Tout en présentant mon invitation cartonnée, après l'avoir extraite de ma poche intérieure, je proposai mon bras à une Lenah transformée par une coiffure sophistiquée et un maquillage de professionnel.

Le résultat était bluffant, me rendant étrangement nerveux.

Cependant, pourquoi avais-je l'impression de jouer une version de *Mr et Mrs Smith*⁴ ? Les vêtements peut-être ?

Ou le fait que le petit pioupiou, celui qui osait à peine me regarder dans les yeux, arrivait à me rétamé d'une prise de judo...? Quelle autre surprise me réservait-elle ?

Décoration digne d'une salle de bal. La haute société dans toute sa splendeur... je détestais le fait de me retrouver là, parmi des gens me considérant seulement comme un individu exotique issu du prolétariat.

— Je pars à la recherche de mon père... me chuchota Lenah.

Je baissai mon visage vers elle, l'expression fermée.

— Je ne kiffe pas ce genre de beuveries assommantes,

Blanche Neige... Alors, grouille-toi, qu'on s'casse rapido.

La jeune fille sembla hésiter à me laisser seul, puis hocha la tête avant de disparaître dans la foule.

Un serveur, un plateau chargé de coupes de champagne, passa près de moi. Je lui chipai deux verres pour les vider l'un après l'autre d'un trait.

Mon regard erra sur la foule gloussant, s'auto-congratulant d'être des nantis.

La boisson pétillante me pesa soudainement sur l'estomac.

— Oh ! Vous êtes ce chanteur... là ! s'exclama une voix féminine dans mon dos.

L'intonation nasillarde typique des bourgeois.

Je me raidis, puis fis face à mon interlocutrice.

4 Film avec Brad Pitt et Angelina Jolie où chacun d'eux est un espion.

59

Un sourire hypocrite sur les lèvres, je m'encourageai à la supporter au moins durant trois minutes.

Bon sang ! Elle avait l'air d'être abonnée au département « chirurgie plastique ».

Ses paupières étaient horriblement étirées vers les tempes.

Sans parler de sa bouche sur-gonflée à la pompe à vélo... Si elle se mettait à rire, exploserait-elle ?

Le must restait son atroce veste en fourrure. Pauvre bête...

finir sur le dos de cette extra-terrestre, quelle triste réincarnation !

— M-Day, lâchai-je simplement, les doigts crispés sur les coupes.

La femme se mit à parler sans s'arrêter, comme si le fait que je lui confirme mon identité était un signal à jouer les moulins à paroles.

Mes yeux se mirent d'eux-mêmes à fouiller la pièce surpeuplée.

Lenah... Lenah... Où es-tu ?

Brusquement, des hommes arborant des costumes-cravates noirs sur chemises blanches, oreillettes greffées telle la prolongation de l'organe auquel elles étaient liées, se précipitèrent vers les portes.

La sécurité.

Okay, ce n'était certainement pas pour Blanche Neige.

Inutile de paniquer.

Ce n'était qu'une petite vendeuse de chips... entraînée dans un camp militaire depuis qu'elle savait prononcer son prénom.

J'éprouvai subitement une forte angoisse.

Je collai d'office mes verres vides dans les mains du mэрou sur pattes pour partir à la recherche de la jeune fille.

Tout en slalomant entre les invités qui en retour, me lançaient des regards curieux, je tentais frénétiquement

d'apercevoir miss « Kung-fu ».

60

En vain.

Même l'espace « ravalement de façade et pipi-room » ne recelait pas ma Blanche Neige.

L'inquiétude me rendait furieux. Contre elle, contre moi de réagir en papa poule.

Un colosse de la sécurité déboula de la salle de réception pour courir dans le couloir où je me trouvais. Je le suivis discrètement.

Il emprunta un ascenseur, rejoint rapidement par un de ses collègues. Une fois les portes closes, je regardai l'indicateur au-dessus : ces mecs descendaient au parking souterrain !

Immédiatement, je choisis d'utiliser les escaliers à droite de l'ascenseur.

Je sautai pratiquement les marches par lot de cinq. Comme quoi, le *break dance* avait ses avantages...

Lorsque je parvins enfin au fameux sous-sol, j'étais trempé de sueur et mille fois plus tourmenté.

Lentement, aussi discrètement que possible, j'évoluai parmi les voitures garées.

Personne, personne... mais où se cachaient-ils, tous ?!

Puis, je reconnus sa voix et je me figeai.

— Allez en enfer ! grondait-elle.

— Tu pensais réellement parvenir à réussir ta mission ?

ricana celle d'un homme. Tu t'es regardée ? T'as rien d'une tueuse... tu ressembles plutôt à une collégienne !

Accroupi derrière une sublime Mercedes, je me relevai très doucement, palier par palier pour crapahuter jusqu'au capot.

Le spectacle qui m'attendait me coupa le souffle : Lenah, la lèvre fendue, ensanglantée, se tenait les côtes. Elle était entourée de six gars de la sécurité.

Je notai sa respiration saccadée et sa robe déchirée.

Sans même prendre le temps de réfléchir, je bondis hors de ma planque.

61

— Six gars contre une nana... bah dis donc, vous êtes de vrais mâles... persiflai-je, le regard noir.

Ils se tournèrent vers moi dans un bel ensemble, certains me braquant de leurs armes, d'autres gardant en joue Blanche Neige.

Quand mes yeux croisèrent ceux de Lenah, les siens s'agrandirent puis elle me fit signe « non » de la tête.

Je compris parfaitement le message : elle ne voulait pas que je m'en mêle... j'avais envie de rétorquer que c'était déjà trop tard.

La suite se déroula à la fois à une vitesse folle, mais aussi dans une espèce de ralenti surréaliste.

J'envoyai un coup de pied au garde le plus proche de moi afin de le désarmer. Son flingue vola dans les airs.

Petite vendeuse de chips en profita pour tacler les chevilles de celui face à elle.

Les poings fusèrent de toute part ; j'en reçus un bon dans le plexus, m'empêchant de respirer normalement.

Soudain, un cri perçant retentit. J'eus seulement le temps d'accueillir dans mes bras Lenah, sans comprendre immédiatement ce qu'il venait de se passer.

Son corps me parut anormalement alourdi et lorsque mon regard se posa sur ma main gauche, décollée de son omoplate, la vision du sang me pétrifia instantanément.

Lenah saignait.

Lenah était blessée. Cette folle venait de se prendre une balle.

Impossible. Je devais faire un cauchemar et j'allais me réveiller.

Mon visage se dirigea naturellement vers le tireur dont je gravai les traits dans ma mémoire.

Nous nous fixâmes durant plusieurs secondes.

Ce type s'en foutait. Il braquait encore son pistolet sur moi,

62

je crus même apercevoir un sourire au coin de sa bouche.

— Je vais te buter... murmurai-je dans un état second.

Il eut un mouvement narquois de la tête signifiant « c'est ça ! ».

Je ne prêtais plus attention à eux, seule la tache rougeâtre s'agrandissant dans le dos de la jeune fille importait.

Mon téléphone ! Où l'avais-je foutu ?!

Le plus délicatement possible, je me laissai choir sur le sol froid du parking, tenant du mieux que je pouvais le corps inerte de ma vendeuse de chips.

Elle était tout contre moi, livide, tandis que ma main partait en tremblant à la recherche de mon iPhone, dans ma veste.

Je composai maladroitement le numéro des pompiers.

— Allô ? Je... s'il vous plaît, aidez-moi ! Mon amie vient de recevoir une balle... elle... elle... est sérieusement blessée, par pitié, magnez-vous ! L'adresse ? Oui, je vous la donne.

Le sang de Lenah sur mes mains m'hypnotisait. Je ne pouvais pas faire autre chose que de fixer mes paumes où le liquide rouge commençait à sécher.

Assis sur une des chaises en plastique inconfortables de l'hôpital, je restais prostré, encore sous le choc.

Cette stupide... cette idiote vendeuse de chips s'était jetée en avant afin de prendre la balle qui m'était destinée.

L'idée de tuer le mec de la sécurité ne cessait de tourner et virer dans mon esprit.

— Tu es là.

Yann.

Je ne levai même pas la tête vers lui. Mon regard ne pouvait se détacher de mes mains.

— On va te faire sortir discrètement de cet endroit... j'ai

63

appelé un type de la compagnie. Il ne devrait pas tarder à rappliquer avec le van... Tu m'écoutes ?

Les mots de mon manager pénétrèrent difficilement mon cerveau anesthésié... puis, enfin, j'en saisis le sens.

— Non. Je veux être sûr qu'elle va bien. Après... après...

Je ne terminai pas ma phrase. Un costume anthracite entra dans mon champ de vision.

— Excusez-moi... vous êtes qui ? s'enquit mon agent d'une voix glaciale à costar gris.

— Je suis le frère de la jeune fille qui a été blessée, expliqua sèchement le nouvel arrivant.

Je redressai la tête.

Le frangin de Lenah m'examina attentivement. Seul son regard montrait son inquiétude.

— Les pompiers m'ont dit qu'il y avait eu une altercation entre ma sœur, toi et le service de sécurité à la soirée de George Dillon...

D'un mouvement du menton, je le lui confirmai.

— Que faisiez-vous là-bas ? poursuivit-il.

— Écoutez... tenta Yann avant que le regard de Lee-Won le coupe dans son élan.

— Lenah... voulait profiter de cette soirée pour rencontrer son père... dis-je tel un automate.

— Son père ? C'est ce qu'elle t'a raconté ?

De nouveau, je hochai la tête.

— Son père était déjà mort avant sa naissance, m'annonça froidement Won.

Sur l'instant, je fus déstabilisé.

— Quoi ?! Mais alors... pourquoi...

J'avais beau le dévisager intensément au point de remarquer sa mâchoire contractée... ce fut la seule information que j'obtins.

Le chirurgien apparut comme par magie, dans sa blouse

64

bleue, le masque encore sur le bas de son visage.

Le frère de Lenah alla rapidement à sa rencontre, alors que je désirais faire de même, mon manager m'en empêcha en me retenant par le bras.

Je le fusillai du regard.

— Lâche-moi où je t'en colle une, grognai-je.

Yann soupira, comme s'il devait s'adresser à un gamin aux capacités limitées.

— Ce ne sont pas tes affaires... pense à toi. Son frère est là pour s'occuper de tout ça.

Je me dégageai avec force.

— Tu veux vraiment que je me défoule sur ta gueule, Ya' ?!

Mon manager s'apprêtait à répliquer quand Won l'en empêcha.

— Elle est morte, lâcha-t-il, ses yeux dans les miens.

— Non.

Ce mot était sorti avant que mon cerveau analyse réellement les propos du frère de Lenah.

Je le bousculai d'une bourrade afin de tracer direct dans la salle d'opération où se trouvait certainement encore ma vendeuse de chips.

Une personne me tira violemment en arrière et ma première réaction fut de décrocher une droite.

Mon poing trouva sa cible, qui flancha à peine.

Lee-Won me plaqua violemment contre le mur, son avant-bras pressant brutalement ma gorge. La force de ce type était inhumaine !

Plus je me débattais, plus il l'enfonçait au point où je crus qu'il allait broyer le tout.

— Elle est morte. C'est fini ! Tu l'oublies et tu reprends ta vie, tu saisis ?! cracha-t-il, les yeux emplis de larmes contenues.

— Non... je veux la voir... JE VEUX LA VOIR PUTAIN !

65

hurlai-je, fou de douleur tandis qu'il relâchait la pression de sa prise.

Le frangin de Blanche Neige réajusta son costume.

— Tire-toi, dit-il simplement avant de me tourner le dos.

Je m'écroulai sur le carrelage bien trop blanc de l'hôpital, voûté, et ne me rendis compte d'être en train de pleurer que lorsque de l'eau salée vint s'écraser sur le dos de ma main.

Adossé au mur face à la maison que j'espionnais depuis plusieurs jours, je tirai tranquillement sur ma deuxième cigarette.

Entièrement vêtu de noir, je portais également un bonnet de laine sous la capuche de mon sweat.

Dans dix minutes.

Il allait rappliquer dans une petite dizaine de minutes.

J'en salivais d'avance.

Lorsque je vis sa voiture clinquante, une Benz blanche, le modèle GLK 350, je souris méchamment. Pile-poil à l'heure.

Sans se douter que je l'observais avec attention, il sortit de son véhicule en sifflotant.

Je choisis cet instant pour me décoller d'un mouvement souple de la paroi en béton, et je jetai d'une pichenette ma

clope encore allumée.

À petites foulées silencieuses, je me rapprochai de ma cible, et quand il ouvrit son portail, je lui fonçai carrément dedans afin de lui faire perdre l'équilibre.

Il s'étala de tout son long sur le gravier. Je repoussai férocement le portail sans le lâcher des yeux.

En deux enjambées, j'étais sur lui et le saisis par le col pour le traîner dans le coin le plus obscur de son jardin.

— *Hello mister* connard, sifflai-je entre mes dents en le

66

tirant brutalement une ultime fois.

Lorsque je le relâchai, il était dos au sol et cherchait visiblement à m'identifier. Son expression inquiète et perplexe parlait pour lui.

— Tu ne me remets pas, hein ? dis-je d'une voix tranquille tout en sortant un *colt gold cup 22 long rifle*, obtenu dans un marché parallèle dans lequel certains de mes amis étaient des membres actifs.

Puis je pointai l'arme dans sa direction après avoir ôté le cran de sûreté.

— Je t'avais promis de te buter... et je suis un gars qui tient toujours ses promesses.

— No... non ! Pitié ! Je ne te connais même pas !

Il ne se souvenait pas de moi.

Il ne se souvenait pas de Lenah.

Je lui donnai un grand coup de pied, sans réellement viser, j'atteignis son épaule le faisant hurler de souffrance.

— Fils de pute ! Tu tues si souvent des jeunes filles que tu perds le compte, enfoiré ?!

Désormais je m'acharnais sur lui, fou de douleur, ivre de rage, de désespoir. Les coups pleuvaient sur le mec de la sécurité, même s'il tentait de se protéger en croisant ses bras.

Puis, j'entendis un bruit sifflant effleurer mon oreille gauche. Deux secondes après... le type était inerte.

Je fouillai les alentours pour me statufier en découvrant une ombre sortant des ténèbres de ce jardin plongé au cœur de la nuit.

— Il était préférable que cela soit moi, expliqua une voix.

— Pourquoi ?

Ma question simple, composée d'un seul mot en contenait

67

un milliard d'autres.

Je n'étais pas en train de regarder le frère de Lenah balancer le corps sans vie de son assassin dans le coffre de sa voiture.

Il avait avancé cette dernière dans le jardin du garde. Won ne répondit pas immédiatement, se contentant d'abord de le refermer.

Là, il se tourna dans ma direction, les traits tirés par une expression froide, celle des tueurs à gages dans les films.

— Je ne suis pas un chanteur connu. Je n'existe pas sur ce territoire. Personne ne retrouvera ma trace, cet homme sera seulement porté disparu. Étant donné que monsieur Dillon a le bras long, il n'y aura jamais d'enquête sur le décès de ma sœur. Ton... ami a dû subir également la pression de gens haut placés pour taire cet événement. Bref... rien n'est arrivé. Beaucoup d'hommes politiques sont responsables du décès de personnes qui ne méritaient pas de finir ainsi, dont le père biologique de ma sœur. Lenah voulait éliminer toute seule ce type pour le venger, elle a échoué... On ne peut pas les traîner en justice comme ça, ils sont intouchables. Tu comprends ?

Il avait prononcé sa dernière phrase presque gentiment, comme s'il éprouvait une forme de pitié à mon égard.

— Lenah est morte... et tout le monde s'en fout, c'est ça ?!
m'écriai-je, ulcéré.

Lee-Won plissa les paupières, il ressemblait à un fauve prêt à déchiqueter sa proie.

— Non. Tout le monde ne s'en fout pas. Sa famille... toi.

Tu... étais très important pour elle, sache-le. Elle m'a assez cassé les oreilles durant des années avec ta musique. Aucun homme, pas même moi, ne t'arrivait à la cheville. Pour ma sœur, continue de chanter. Je suis sûr que depuis l'endroit où

elle se trouve, elle t'écouterà.

Un léger sourire en coin incurva sa bouche, et son expression devint plus douce, presque tendre.

68

Après un dernier échange de regard, Lee-Won s'engouffra dans son imposant véhicule. C'est dans un vrombissement de moteur qu'il disparut, après m'avoir évité d'être accusé de meurtre.

Deux ans plus tard...

— M-Day ! M-Day ! M-Day ! hurlait la foule s'étant déplacée afin d'assister à mon concert.

Trempé de sueur, un sourire heureux sur les lèvres, je levai la main afin de les saluer avant de regagner ma loge.

— Merci à vous tous ! Vous êtes géniaux ! criai-je à mon tour, ce qui déclencha une salve de cris hystériques.

Une fois en coulisse, un membre du staff me bouscula.

Une nana de petite taille, cachée sous un pull ample et une casquette : les mêmes que ses collègues.

— Pardon, murmura-t-elle la tête baissée.

Je l'attrapai par le bras.

— Hey ! Y'a le feu quelque part ? Fais gaffe !

Soudain, l'air devint solide, au point où respirer était aussi facile que d'escalader un mur dénué de toute prise.

— Une minute, soufflai-je. On se connaît ?

La fille secoua la tête en essayant de se dégager, mais je raffermis immédiatement ma prise.

D'un geste vif, j'ôtai sa casquette, le cœur battant. L'espoir se mélangeant amèrement à la crainte.

— Excusez-moi, bredouillai-je quand l'inconnue croisa mon regard.

Non. Ce n'était pas Lenah.

Il fallait que je cesse de la voir à chaque coin de rue. Que j'arrête d'aller acheter des chips à l'épicerie où je l'avais

69

rencontrée.

Même son studio avait été loué à une espèce d'étudiant en droit.

Je relâchai prestement l'employée en bafouillant encore des excuses, troublé.

J'avais l'impression de trembler de l'intérieur, que mes jambes menaçaient de me lâcher à tout instant.

Dès que je pénétrai dans ma loge, je me laissai tomber sur le mini sofa, où, quelques heures auparavant, je m'étais assoupi.

Deux ans que Blanche Neige était morte, tuée par un

homme de main d'un grand ponte de la politique. Pourtant,

chaque jour, je pouvais jurer que cet horrible incident s'était

déroulé la veille...

Chaque détail de son visage me brûlait la mémoire. Toutes les nuits, je la poursuivais en l'appelant, n'apercevant que de loin l'ombre trouble de sa silhouette.

Je ne la rattrapais jamais, ne restait d'elle que des empreintes ensanglantées de pas sur un sol chimérique.

Je posai négligemment mon bras sur mon visage, dans l'espoir de refouler tous ses souvenirs en me cachant les yeux.

L'équivalent de cinq minutes s'écoula lorsqu'on frappa à la porte.

— Tu n'as pas encore pris ta douche ? me questionna Yann.

— J'y vais, j'y vais, marmonnai-je sans bouger d'un iota.

— Y'a une fan complètement timbrée qui t'a envoyé un curieux bouquet... original, tu me diras.

— Ah ouais ? fis-je, seulement pour alimenter la conversation.

Mon agent éclata de rire.

— Des petites culottes ornées de chatons en forme de roses... c'est n'importe quoi !

De la glace coula dans mes veines. J'en oubliai d'inspirer de l'oxygène.

70

Des... ?

— Des quoi t'as dit ?!

Je n'osais pas me relever et voir par moi-même. Une seule

déception par jour me suffisait.

Impossible.

En même temps...

— Des... commença mon manager avant que je ne bondisse hors du canapé.

Je lui arrachai purement et simplement l'étrange bouquet des mains.

— ... chatons, termina-t-il en me fixant comme s'il ne me reconnaissait plus.

De l'index, je touchai fébrilement l'une des roses de coton.

Les petits minous sérigraphiés sur le tissu étaient aussi différents qu'identiques.

Mon palpitant s'emballa, à l'instar de mon esprit.

— La carte ?

— Quelle carte ? répéta Yann, désorienté.

J'agitai le cadeau sous son nez.

— La carte ! La lettre, le petit mot avec ce bouquet ! criaï-je, énervé que son cerveau fonctionne trop lentement à mon goût.

Mon manager me fit « non » de la tête.

— Quoi ? Y'avait rien ?

J'allais péter les plombs.

Je sortis en trombe de la pièce, cherchant des yeux ma petite vendeuse de chips.

Des personnes allaient et venaient... mais pas celle que je voulais à tout prix voir.

Comment était-ce possible ?

Je commençai par marcher, hésitant, dans les méandres de ce labyrinthe qu'étaient les coulisses. Puis mes pas devinrent de plus en plus pressés. Je pouvais quiconque ne pouvant

71
certainement pas être Blanche Neige.

Mon trajet complètement aléatoire me mena jusqu'à l'extérieur, sur le parking de la salle de concert... totalement vide. Hormis... hormis la voiture du frère de Lenah. Phares allumés, moteur tournant au ralenti.

Comme dans un rêve, je m'en approchai, effrayé de me tromper, encore.

Lorsque je fus tout près de la portière arrière, mes doigts hésitèrent à l'ouvrir. L'espace d'une seconde interminable, le temps s'arrêta.

Puis mes doigts, mus par leur propre désir de savoir, enclenchèrent le système de la poignée.

La scène se déroula un nombre incalculable de fois... La portière s'ouvrit indéfiniment dans mon esprit embrouillé.

Elle était là.

C'était elle.

Ma vendeuse de chips.

Vivante. Souriante. Vivante...

FIN - un nouvel épisode en mars : Bad Girl.

72

Note de l'auteur :

Je remercie ma correctrice Valérie Bottini et ma relectrice

Helene pour son soutien, ainsi que mon éditrice Cyrielle.

La petite série des « Bad » comportera plusieurs épisodes à la fois indépendants les uns des autres (personnages principaux différents à chaque fois) et liés dans l'intrigue de fond : vous pourrez les lire dans le désordre sans que cela nuise à la compréhension de l'univers créé dans le cadre de ces « one-shot ».

J'espère que cette petite lecture vous aura plu !

Rendez-vous très bientôt pour un second *one-shot* qui vous en dira plus sur ce monde et le mystérieux Lee-Won !

Merci à tous les lecteurs !

Céline Mancellon.

73

74

Couverture réalisée par Céline Mancellon

Crédits images : Depositphotos

N° éditeur : 917089-36540

dépôt légal : janvier 2013

75

BAD *Boy*

Céline Mancellon

« - Et tu veux devenir acteur ? C'est une blague, mister M-Day ? ricana le réalisateur. Pause de dix minutes afin que son altesse tignasse décolorée de la pop et du hip-hop se décide à vraiment bosser !

- Pourquoi ne pas en profiter afin de transformer ta bouée canard en vrai bide de mec ? lançai-je sur le même ton. »

M-Day est une star de la scène musicale.

C'est aussi ce que les filles nomment entre elles : un mauvais garçon. Il est bagarreur, égocentrique, mégalomane, a un langage châtié...

de quoi rendre fou ses amis voire son manager ! Un soir, il rencontre Lenah, son parfait opposé féminin, même si elle reste une de ses plus grandes fans.

ISBN : 978-2-36540-251-4

0.99 €



Les Editions Sharon Kena

 Collection One-Shot

Document Outline

- [BAD Boy](#)